

C N M 1 9 9 7

BBL ENT7



**Les Compagnons de la Nuit Minérale**

## Remerciements

*Ce bulletin relate nos activités de l'année, réalisées grâce à l'aide de :*

*Conseil Général de l'Oise*



*Direction Départementale de la Jeunesse et des Sports*



*Ville de Senlis*



# Sommaire

Sommaire.....	1
Le scialet de l'Espoir, chronique d'une exploration à suspense.....	2
La grotte du Guiers Mort.....	10
Le Vercors, vu du côté breton.....	18
Camp Cigalère 1997.....	22
Qui était donc cet Edouard-Alfred Martel ?.....	26
Comment trouver une dent de Mammouth ?.....	28
En bref.....	30
Topographies des cavités	
Carrières de Picardie	
Bonneuil les Eaux (Oise).....	32
Esquennoy (Oise).....	33
Mont la Ville (Oise).....	34
Moyencourt les Poix (Somme).....	35
Poix (Somme).....	36
Jura	
Baume de la Favière.....	37
Meuse	
Gouffre de la Dorma.....	38
Gouffre de la Stalagmite, Jean d'Heurs.....	40
Bibliothèque CNM.....	41
Bibliothèque CDS.....	42
Activités.....	48
Index des cavités.....	50

# Le scialet de l'Espoir : chronique d'une exploration à suspense

Donald Accorsi

*Ce nouveau scialet porte tous mes espoirs.  
Me permettra-t-il d'atteindre les grandes galeries auxquelles je rêve et qui  
doivent circuler sous le Val d'Autrans - Méaudre ?*

## **La découverte**

26 février 1996. De retour d'une prospection à ski je repère une zone déneigée le long du chemin.

1er mars 1996. Repassant au même endroit je m'arrête et découvre un trou de 10 cm avec un courant d'air soufflant.

7 avril 1996. De retour de la désobstruction entreprise au trou des Compagnons je revois ce trou, baptisé CNM 96-2. Les pierres y descendent de plusieurs mètres. Le courant d'air souffle toujours (température 8°C).

27 avril 1996. Le trou aspire. Le Trou qui Souffle, lui, est sans courant d'air.

## **Le trou est ouvert**

10 novembre 1996. Avec Daniel Le Dantic et Philippe Sabatier nous ouvrons le trou avec pelles et barre à mine. C'est tellement passionnant que nous y travaillons de 11 heures à 18 heures sans arrêt, même casse-croûte ! Arrêt sur étroiture à - 10 m.

11 novembre 1996. Nous attaquons l'étroiture avec pied de biche et massette. Agnès Gaudillot réussit à s'enfiler dans l'étroiture et aperçoit un puits derrière.

## **La première étroiture est dégagée**

16 février 1997. C'est à ski que Jean-Philippe Michel, son neveu Sébastien et moi atteignons l'entrée du trou. La désobstruction continue avec les mêmes moyens. Jean-Philippe arrive, à son tour, à passer l'étroiture. Une fois derrière, le son de sa voix permet d'imaginer un passage derrière une série de strates. Celles-ci sont éliminées progressivement et je peux descendre avec une échelle le petit puits (P1 = 6 m) qui suit. Une salle au sol couvert de blocs se termine sur une diaclase.

17 février 1997. Retour sur notre chantier avec corde et trousse à spits. Jean-Philippe et Sébastien descendent à leur tour. Nous entreprenons le dégagement de la diaclase.

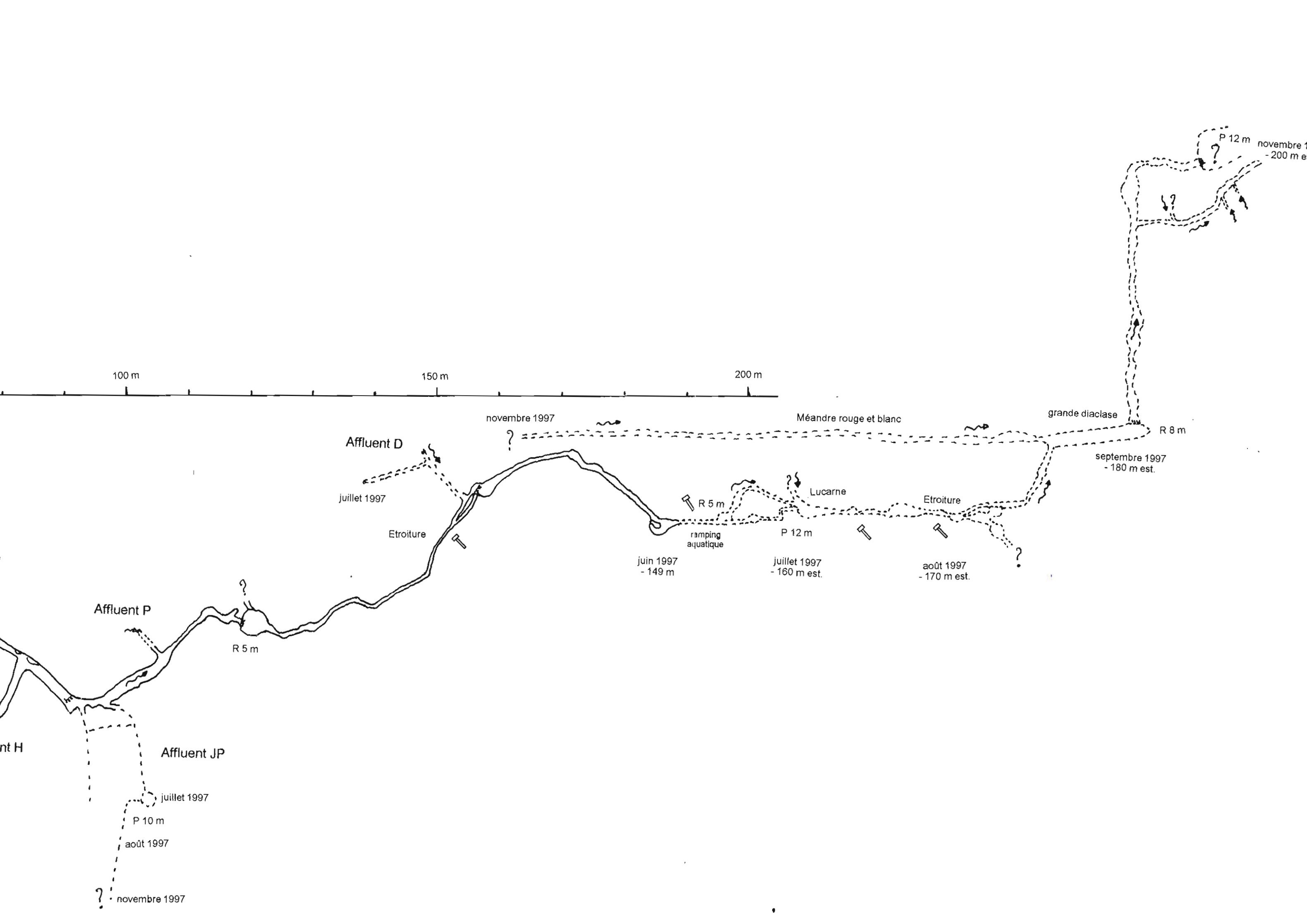
18 février 1997. Poursuite de la désobstruction. Après élimination des blocs qui l'obstruaient, la diaclase apparaît dans toute sa minceur. Massette et burin se mettent en action, mais le résultat est maigre. Heureusement le courant d'air nous motive. Il faudra des moyens plus puissants si nous voulons progresser.

## **Le scialet livre trois nouveaux puits**

1er mai 1997. C'est à quatre que nous reprenons les hostilités (Hélène Richard, François Florence, Daniel et moi). Groupe électrogène et perforatrice sont également venus en renfort. Après un nettoyage aussi complet que possible avec massette et burin, une première volée de trois charges,



*Le trou est ouvert*



100 m

150 m

200 m

novembre 1997

Méandre rouge et blanc

grande diaclase

Affluent D

juillet 1997

Etroiture

R 5 m

ramping aquatique

Lucarne

P 12 m

Etroiture

juin 1997

- 149 m

juillet 1997

- 160 m est.

août 1997

- 170 m est.

septembre 1997

- 180 m est.

R 8 m

P 12 m

novembre 1997

- 200 m est.

Affluent P

R 5 m

nt H

Affluent JP

juillet 1997

P 10 m

août 1997

novembre 1997

**Scialet de l'Espoir**  
X : 849.48 Y : 318.10 Z : 1240 m

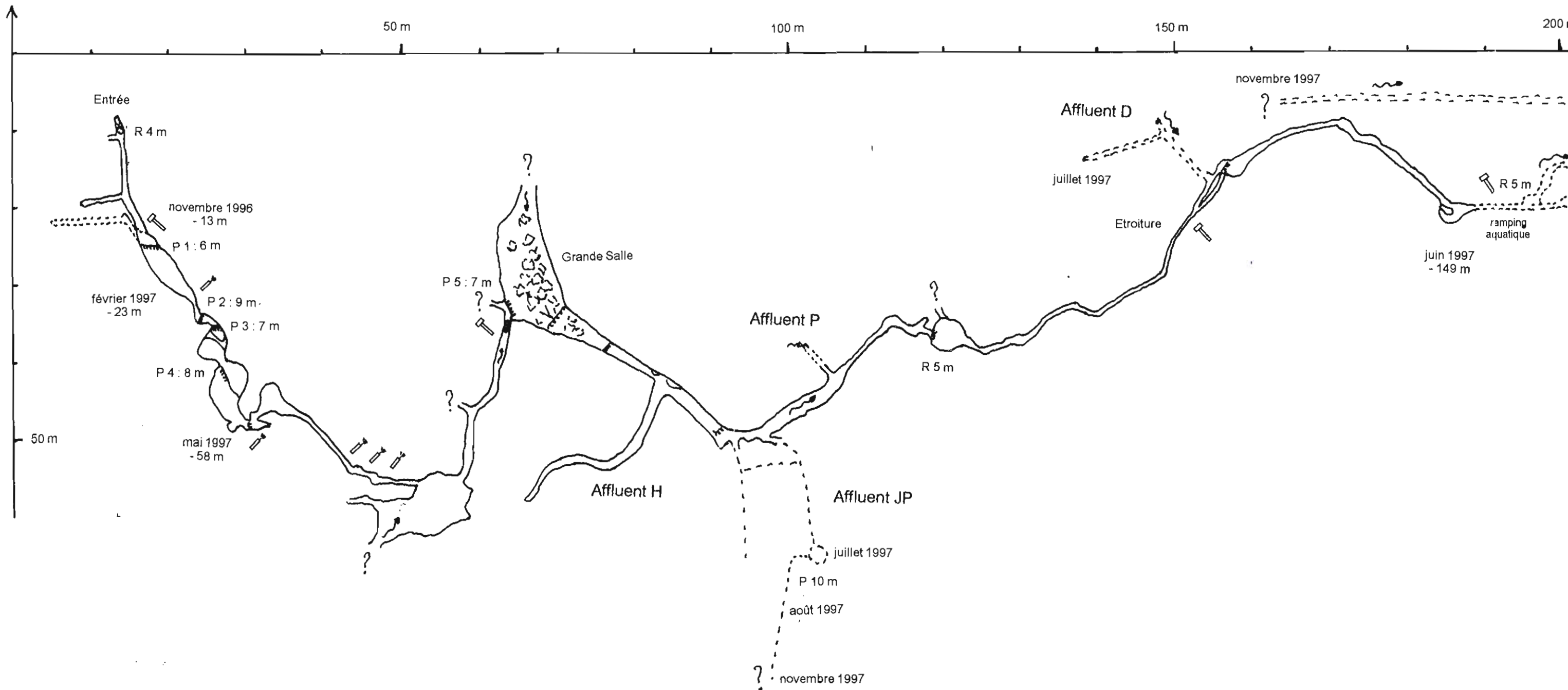
## Méandre

### explorations CNM 1996-97

topographie : D. Accorsl, F. Florence, D. Le Dantic  
J.P. Michel, H. Richard  
report : D. Accorsl

développement topographié 458 m  
développement total estimé 1000 m  
profondeur topographiée -149 m  
profondeur totale estimée -200 m  
en pointillé : zone non topographiée

N M  
97



suivie d'une seconde de deux charges doivent élargir le passage. Nous sortons après le deuxième tir, alors que le trou aspire fortement. TPST 6 h.

2 mai 1997. Daniel et Alain Chamayou reviennent éliminer les déblais du deuxième tir, bientôt rejoints par Hélène et moi . Un nouveau tir, suivi d'un gros déblayage, permet d'apercevoir un puits d'une dizaine de mètres dont l'accès est étroit.

3 mai 1997. Daniel, Jean-Philippe, Hélène, François et moi élargissons le passage qui est définitivement ouvert avec un tir supplémentaire. Le puits (P2 = 9 m) est suivi immédiatement d'un second (P3 = 7 m), lui même suivi d'un nouveau puits de 8 m (P4). Dans la salle en bas de ce dernier puits le courant d'air n'est plus sensible et la suite n'est pas évidente. Avec Baudouin Lismonde, Frédéric Aitken et Hervé du SGCAF qui nous ont rejoints dans l'après-midi nous commençons à enlever les blocs à l'extrémité "logique" de la diaclase. Mais il n'y a pas de courant d'air.

#### *Le terminus est forcé, nous retrouvons le courant d'air*

17 mai 1997. Avec Jean-Philippe et Philippe nous attaquons une petite escalade dans la salle en bas du troisième puits. Elle permet d'atteindre une cheminée qui se rétrécit de façon dissuasive dix mètres plus haut. Il n'y a pas de courant d'air. Nous améliorons l'équipement du P4 et continuons la désobstruction en fond de trou. Un gros bloc refuse de nous libérer le passage. TPST 7 h.

18 mai 1997. Nous descendons la perfo à accus et un peu plus tard le bloc disparaît, remplacé par un ressaut de 2,50 mètres. Frédéric, Philippe Cabrejas et Lionel nous rejoignent alors. Pendant que nous continuons la désob au fond, Philippe C. et Lionel réalisent l'escalade de la cheminée qui s'élève au-dessus de nos têtes.



*Équipement du P1*

C'est un succès des deux côtés : la cheminée est remontée sur une quarantaine de mètres et le fond du trou est ouvert ce qui permet à Frédéric de s'engouffrer dans une nouvelle salle. La suite se devine sous les dalles effondrées du sol. Quelques efforts en viennent à bout et permettent l'accès à une diaclase qui va en se rétrécissant et en s'abaissant. Les arguments frappants reprennent du service, épaulés par un tir, mais le boyau est coriace et ne se rend pas aisément. TPST 10 h.

19 mai 1997. Sortie rapide pour Jean-Philippe et moi afin de ressortir le matériel. Je vais visiter la cheminée escaladée la veille et remplacer les cordes utilisées.

#### *La diaclase vaincue permet d'accéder à...*

14 juin 1997. Nouveau chantier dans le boyau dans lequel deux tirs améliorent "l'aisance". La suite se négocie de manière plus stricte mais Daniel a vraiment envie de passer et les obstacles ne peuvent lui résister. Nous atteignons une nouvelle salle avec trois départs et un puits remontant. La suite nous conduit au sommet d'une nouvelle verticale dont nous dégageons l'accès. (participants : Hélène, Daniel, François, Jean-Philippe et moi).

#### *... deux salles et un méandre actif*

15 juin 1997. Baudouin et Frédéric qui nous ont rejoints vont profiter de la première. Après aménagement de son sommet, le puits (P5 = 7m) nous conduit dans une grande salle pentue, au sol encombré de dalles. A son extrémité basse part une galerie en diaclase dont le gabarit contraste agréablement avec celui du boyau qu'il a fallu emprunter pour parvenir ici. Je progresse rapidement en opposition au-dessus du ruisseau qui coule quelques mètres plus bas puis je le rejoins et m'arrête

au bord d'une petite verticale de 5 mètres. Frédéric, qui me rejoint bientôt, a eu la bonne idée de transporter une corde avec lui. Le ressaut est vite équipé et notre progression peut reprendre, mais cette fois plus lentement car des bancs de silex barrent le passage et il faut les casser pour pouvoir passer. Plusieurs départs sont notés lors de notre parcours qui s'arrête sur une étroiture horizontale dans laquelle coule le ruisseau. Baudouin s'y enfila mais en ressort plutôt pessimiste, d'autant qu'il n'y a pratiquement plus de courant d'air. Le retour s'effectue en agrandissant tant bien que mal les passages.

Pendant que nous profitons de notre galerie vierge, Hélène et François relèvent consciencieusement la topo depuis l'entrée jusqu'à la salle suivant le P4. Hélène parcourt sur quelques mètres la diaclase, très fracturée mais sans courant d'air, en haut de la grande salle. TPST 6 h 30.

### *Une galerie fossile redistille le courant d'air*



*A l'entrée de la diaclase*

26 juillet 1997. Cette fois nous sommes six (Daniel, François, Jean-Philippe, Sandy Le Dantic, Pascal Ferriot et moi) à pénétrer dans le trou. Daniel et moi prenons la suite de la topo pendant que François et Jean-Philippe encadrent les nouveaux venus. Nous nous retrouvons tous dans la grande salle du P5 et, après le casse-croûte, Daniel et François ressortent avec Sandy tandis que les autres vont jeter un coup d'oeil dans l'actif.

Nous explorons quatre affluents, deux en rive droite sont fossiles et les deux autres, en rive gauche sont actifs. Ces affluents se terminent sur obstruction ou diaclase centimétrique, sans courant d'air, au bout de quelques mètres ou dizaines de mètres, à l'exception du deuxième affluent fossile, l'affluent JP, dans lequel nous nous arrêtons au bord d'une lucarne donnant dans un puits d'une dizaine de mètres.

En ressortant Jean-Philippe et Pascal vont revoir l'amont de la grande salle, progressent dans la diaclase sous les dalles et s'arrêtent sur obstruction. TPST 9 h.

30 juillet 1997. Baudouin m'a rejoint pour tenter de retrouver notre courant d'air. En fait nous suivons celui-

ci sans problème jusqu'à notre terminus de juin. Là, je m'enfile en rampant avec le ruisseau et, massette en avant j'élargis comme je peux le passage et finis par sortir de l'étréture. Derrière, un ressaut de 4 à 5 mètres me fait hésiter avant que je ne me décide à le désescalader. Suivant le ruisseau et maniant sans répit la massette je progresse peu à peu vers le bas jusqu'au moment où Baudouin m'appelle. Ayant constaté que nous avions perdu la majorité du courant d'air il vient de trouver un passage bien ventilé au-dessus du ressaut.

Cette partie fossile possède de belles marmites d'érosion et, après un rétrécissement ponctuel, donne sur un puits d'une douzaine de mètres que nous ne pouvons descendre faute d'équipement. Le retour se fait, comme d'habitude, la massette à la main et en activité permanente. TPST 5 h 30.



*Désobstruction de la diaclase*



### *Le puits du terminus de juillet est franchi*

5 août 1997. Jean-Philippe ne peut résister à l'appel du trou : il se fabrique un tamponnoir et file, en solo, équiper le puits de l'affluent JP. A son pied une galerie ébouleuse, de dimensions confortables, lui permet de déguster de la première jusqu'à un ressaut de quelques mètres qu'il ne peut franchir faute d'équipement. TPST 5 h

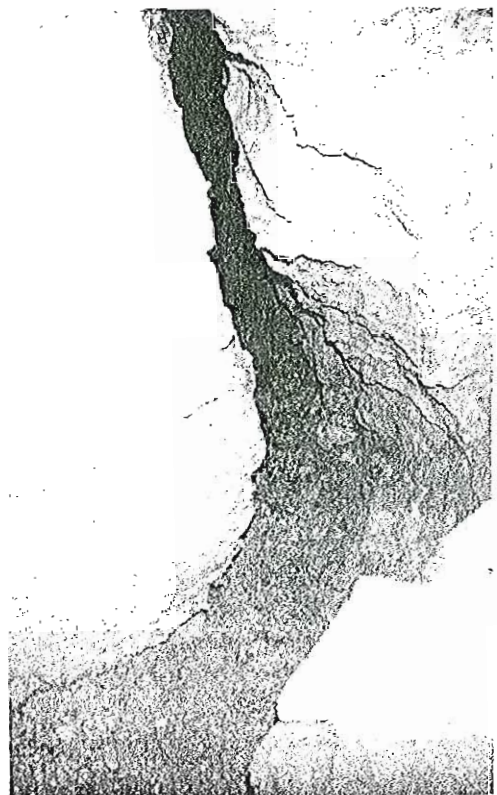
9 août 1997. Jean-Philippe retourne dans le trou, avec le fond comme objectif. Il rampe dans le lit du ruisseau presque à sec et continue dans l'actif. Lorsqu'il arrive à mon terminus de juillet il s'arme d'un caillou pour casser quelques strates et, se faufilant entre les arêtes acérées au grand dam de sa combinaison, il franchit le passage étroit. Derrière, une salle puis une diaclase concrétionnée l'accueillent. Il s'arrête sur un pincement sérieux de la diaclase. TPST 7 h.

### *la galerie s'élargit et offre plusieurs départs*

20 septembre 1997. Daniel, Jean-Philippe et moi avons pris un jour de congé complémentaire pour continuer nos explorations. Ce samedi, notre objectif est d'aménager les passages étroits déjà connus, entre le P4 et le P5. Deux tirs et pas mal d'efforts améliorent bien la situation. En complément nous aménageons le ressaut dans la grande salle en bas du P5. TPST 5 h.

21 septembre 1997. Aujourd'hui voulons progresser tout en aménageant la chatière humide terminus de juin. Malheureusement une fois sur place les accus, déchargés, ne nous permettent pas de percer un trou. Nous empruntons donc le passage tel qu'il est. Comme il fait sec depuis pas mal de temps il n'y a qu'un petit filet d'eau peu gênant. Ensuite, via le réseau fossile, nous atteignons le puits sur lequel nous nous sommes arrêtés le 30 juillet. Une corde de 17 mètres nous conduit au fond, que Jean-Philippe reconnaît avoir parcouru au mois d'août : l'actif et le fossile se rejoignent là. Un peu plus loin nous arrivons à son terminus et la massette reprend du service. Après force coups, assésés dans des conditions acrobatiques, le passage est enfin ouvert. La progression peut reprendre.

La suite est nettement plus large et joliment concrétionnée. Le ruisseau se perd dans une fissure tandis qu'un passage ascendant nous conduit au-dessus d'un ressaut puis au pied de deux puits remontants. Par le ressaut nous rejoignons l'actif qui coule dans un méandre, étroit à la base mais spacieux au sommet, où nous continuons notre progression. Celle-ci nous conduit à un carrefour avec une large diaclase encombrée de blocs dans lesquels le courant d'air n'est plus sensible.



*La diaclase est dégagée*

Plusieurs départs s'offrent à nous mais, compte tenu de l'heure, nous ne jetons qu'un coup d'oeil rapide sur deux d'entre eux. Sur la droite, Jean-Philippe suit la diaclase sur quelques mètres et s'arrête sur un ressaut à équiper. Un peu avant le carrefour, un passage permet de descendre dans le méandre et de rejoindre l'actif qui semble s'écouler au fond de la diaclase. Un bassin de 30 ou 40 cm de profondeur dans lequel il faut ramper pour continuer marque la fin de ma reconnaissance. J'y note un léger courant d'air aspirant.

En remontant nous passons par le trajet emprunté par Jean-Philippe en août dans l'actif. La massette continue son travail sans mollir. TPST 11 h.

### *La cote - 200 est proche*

8 novembre 1997. Nous bénéficions d'un week-end de quatre jours pour poursuivre nos explorations, mais pour l'instant c'est à la topographie que nous dédions nos efforts. Celle des salles

de la première partie du réseau tout d'abord. Puis nous reprenons la suite après la "Grande Salle" située au bas du P5, topographions au passage l'affluent H et continuons jusqu'au départ de l'affluent JP. Pour clore cette journée nous partons explorer ce dernier.



Ça continue ! Boyau humide ...

Deux spits permettent d'améliorer l'équipement du puits franchit par Jean Philippe en août. Un peu plus loin nous voilà au ressaut qui l'avait arrêté. Celui-ci, moins impressionnant à plusieurs, est désescaladé et la progression reprend jusqu'à une petite salle au sol d'éboulis glaiseux dans lequel s'infiltré le ruisseau. Sur la droite la diaclase, très étroite, ne permet plus le passage, sauf, peut être, à 4 mètres de hauteur où une ouverture nous attend.

Cette explo, dans un trou très sec, au courant d'air soufflant (nous sommes en régime hivernal) nous a fait découvrir une multitude d'araignées : il y en avait sur toutes les parois. Elles se sont raréfiées les jours suivants. TPST 7 h. (Hélène, Jean-Philippe, Donald)

9 novembre 1997. La même équipe récidive et, entrée dans le trou à 11 heures, reprend le fil de la topo. C'est une façon de parler car c'est avec le décimètre que nous nous escrimons. Visée après visée nous arrivons au terminus de juin et pensons en avoir terminé quand il prend à Hélène l'idée d'aller voir la suite. Le ruisseau est en crue, il y a un peu de mousse dans les remous, et ramper dans l'étroiture ne me tente pas trop. Mais c'est trop tard, notre égérie a déjà disparu. Une fois le passage franchi nous continuons jusqu'à la "Grande Diaclase", notre arrêt de septembre. Le ressaut repéré par Jean-Philippe est désescaladé. En bas l'actif retrouvé coule dans un méandre que nous explorons sur une centaine de mètres. Arrêt sur réserve de carbure insuffisante pour poursuivre. Un départ est repéré en hauteur dans la Grande Diaclase, ce sera pour une autre fois. Lors de la descente une petite escalade au dessus de la lucarne de la baignoire a permis de remonter un petit actif sur une dizaine de mètres. Pour la suite il faudra faire intervenir les massettes. TPST 9 h.



... menant à la grande salle

10 novembre 1997. L'explo de la veille avait eu raison de notre envie de retourner dans le trou, mais la perspective de la suite est la plus forte. Avec Jean-Philippe nous décidons de continuer au fond, pendant qu'Hélène et Alain se consacrent à une explo "light". Nous partons sans matériel, avec un sachet de fruits secs dans la combinaison et une petite banane de carbure que nous récupérons dans la "Grande Salle". Entrés dans le trou à 14 heures 55 nous sommes au terminus de juin à 15 heures 35 et à la "Grande Diaclase" environ 30 minutes plus tard. Peu après notre terminus de la veille une bifurcation s'offre à nous.

#### Fiche d'équipement au 20 novembre 1997

##### Réseau principal

P1 6 m C15, 4 sp  
 P2 9 m C25, 2 sp, 1 anneau  
 P3 7 m C12, 2 sp  
 P4 8 m C17, sangle 2,5 m, 3 sp

corde précédente

R 5 m C10, 2sp  
 R 5 m se désescalade  
 P 12 m C17, 2 sp

ressaut du Vestiaire  
 après ramping aquatique  
 dans réseau fossile, shunt  
 de l'actif et de la lucarne de  
 la baignoire  
 après la Grande Diaclase

##### Affluent JP

P 10 m C15, 4 sp, dév. 1 m

déviations sur spit

##### Escalade au dessus de P4

C23, C25, 4 sp

1 ou 2 à ajouter en haut

### Une vaste salle attend encore ses premiers visiteurs

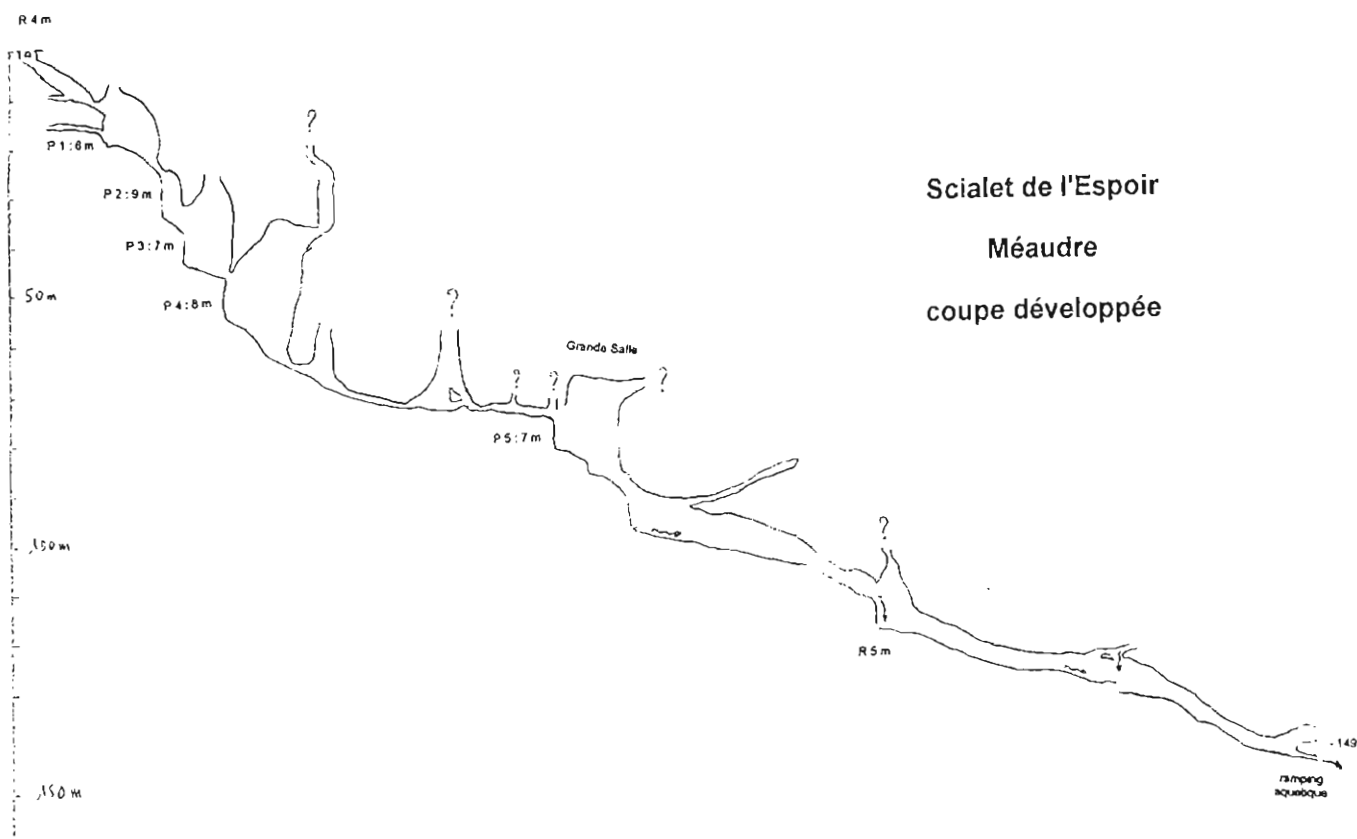
Sur la gauche le méandre continue, toujours aussi haut, mais sans l'actif qui, lui, s'enfonce sur la droite. Après une cinquantaine de mètres dans le fossile nous butons sur une verticale d'une douzaine de mètres, dans une salle très vaste. Il faudra équiper. (Prévoir C20).

Du côté actif la progression est plus intime, la galerie n'ayant que 2 à 4 mètres de haut pour 40 à 80 centimètres de large. Les parois de couleur brun rouge, le sol lisse et propre, les petits ressauts de 0,50 à 1 mètre rendent le trajet agréable. Celui-ci se termine sur un éboulis de blocs sous lesquels passe l'eau.

De retour à la "Grande Diaclase", comme il n'est pas tard, nous allons examiner l'escalade repérée la veille. Parvenus à 8 mètres de hauteur dans le méandre les deux ou trois mètres restants, sur de la roche pourrie et une perspective de belle chute à la clé, nous paraissent dissuasifs. Du coup nous contournons la difficulté et, pénétrant par une diaclase étroite qui part du fond du méandre, nous foulons de nos bottes le sol d'un nouvel affluent que nous baptisons "l'affluent Rouge et Blanc". Nous le remontons sur deux cent mètres en admirant au passage les nombreuses zones concrétionnées avec fistuleuses, coulées et draperies. Arrêt sur zone étroite certainement passable. Lors du retour nous notons que le débit de l'actif a augmenté. Nous apprendrons le lendemain qu'une très violente averse a éclaté à 16 h 30. Pendant un quart d'heure c'est apparemment un déluge qui s'est abattu, suivi d'une pluie plus classique. Les conséquences pour le trou, + 1 cm d'eau dans l'actif, sont rassurantes pour nos explos. TPST 6 h 45. (Jean-Philippe, Donald).



Bilan du week end : 200 m de topo réalisée, environ 500 m de première et des perspectives de plus en plus alléchantes.



# La grotte du Guiers Mort

Hélène Richard

*Nous devons être cinq, mais nous retrouvons à deux pour cette virée pascale en Chartreuse. La Dent de Crolles. Ce seul nom est trop mythique pour nous faire renoncer. Pour cette première rencontre avec ce fabuleux réseau, nous voulons pénétrer par la Grotte du Guiers Mort (prononcer Guié) et faire la boucle décrite rapidement par Baudouin à Donald.*

Contrairement à notre attente, Baudouin ne peut pas nous accompagner. Il veut travailler sur le manuscrit du livre sur la Dent de Crolles qu'il dépose mardi prochain. Déçus, nous décidons de commencer par une reconnaissance jusqu'à *la Plage*, afin de repérer les premiers passages clés, en particulier l'escalade permettant de court-circuiter le siphon. Ce passage conditionne la suite de la visite.

## *A la recherche du Guiers Mort*

Nous quittons le parking situé peu après le hameau de Perquelin vers midi et demi. La neige ne permet pas de monter plus loin en voiture. Comme la cavité est équipée, nous voyageons léger : deux petites cordes de 9 mm, quelques amarrages, deux litres et demi d'eau, un bidon casse-croûte, un autre pour les appareils photo, enfin notre harnachement personnel. Cela fait tout de même un gros kit de portage pour chacun !

Nantis d'une carte, d'une boussole et des explications très succinctes trouvées dans la documentation, nous grimpons le sentier qui longe le ruisseau, en rive droite. Baudouin nous a apporté des précisions du style "*la grotte s'ouvre à gauche de la verticale du sommet...*". De chemins qui queutent en grimpettes à travers bois qui crèvent, nous parvenons à un ruisseau près duquel un panneau nous indique la direction... du Trou du Glaz. Nous avons dû nous tromper de ruisseau dès le départ. Nous sommes beaucoup trop au sud. Il faut contourner le massif tout en restant à cette altitude.

Sur la pente glissante, je m'accroche à tout ce qui passe à portée de main. Mon premier objectif ? Garder le kit de portage à l'intérieur de mon polygone de sustentation. Donald doit avoir des antécédents de cervidé. Il caracole devant, me prodigue des conseils : "*Emprunte la sente des chevreuils*". Comme j'aimerais en être un en ce moment ! Nous atteignons une zone complètement enneigée, puis parvenons au chemin bordant le pied de la falaise. Ensuite plus rien, juste un champ de neige, pentu et verglacé, avec quelques arbres épars.

Nantis d'un bâton qui l'aide à garder un équilibre précaire, Donald s'y engage. J'essaie de suivre en me faisant des marches, un doigt planté, bien droit dans la neige dure, en guise de piolet. Au bout de quelques marches, dans une position scabreuse, je le préviens. "*Je renonce*". Retour en marche arrière, car il n'est pas question de faire demi-tour. J'attends sur le chemin, au soleil, mais comme le vent glacial me transperce j'enfile cagoule et gants de laine. Enfin un appel m'informe que Donald a trouvé la grotte. "*Passe par le bas*". Avec la distance nous avons du mal à nous comprendre.

Je descends prudemment la pente enneigée, glisse, écarte tous les membres afin de ne pas rater le bosquet d'arbres situé un peu plus bas, l'accroche avec la jambe droite et m'y agrippe comme à une bouée de sauvetage. Malheureusement ce bosquet est suivi d'une autre zone dénudée tout aussi verglacée. Je pleure d'impuissance mais c'est absolument inefficace. Si seulement je pouvais attendre le dégel ici ! Enfin, j'aperçois Donald en contrebas. Il a réussi à atteindre une zone déneigée et me guide. Démoralisée, je parviens enfin à l'entrée du Guiers Mort.

Sous le porche, un grand pan de falaise fraîchement éboulé forme un énorme monticule. Avec le dégel, il ne fait pas bon rester à cet endroit. A droite, une plaque commémorative rappelle qu'une cavité est toujours souveraine. Tarés ! Nous sommes tarés. Cela fait plus de trois heures qu'accompagnés par ce vent glacial nous galérons dans la montagne pour trouver cette maudite entrée. Je n'ai même plus envie d'y pénétrer.

Séance photo depuis le porche, qui nous gratifie pourtant d'une vue grandiose, puis nous nous équipons, lentement, pour une petite reconnaissance... puisque nous sommes là ! Il est quatre heures. C'est plus que raisonnable pour déjeuner. Nous nous restaurons et laissons le bidon casse-croûte à l'entrée. Objectif : sortir pour six heures et demie afin de ne pas compromettre la virée du lendemain qui risque d'être longue.

### *En guise de visite apéritive*

Lestés chacun d'un petit kit, nous traversons la grande salle, tournons à droite et arrivons à la *Salle de l'Escalade* où une corde nous invite à grimper. Le parcours est bien balisé. Des cairns indiquent les galeries à laisser mais surtout le courant d'air est un fil d'ariane infailible. A cette saison, la grotte aspire. Ce courant d'air nous glace le dos mais nous guide dans le dédale du *Labyrinthe*. Celui-ci nous gratifie d'une interminable séance à quatre pattes, sur un sol rembourré tantôt avec de la caillasse, tantôt avec des rognons.



Nos nasaux hument le courant d'air en permanence. Il y a des départs de galerie partout. Les acétos s'éteignent constamment, en général toutes les deux en même temps. Enfin, le *Labyrinthe* débouche sur un puits, *le Balcon*, dix mètres, équipé au début d'une échelle et d'une grosse corde, si grosse qu'elle ne passe pas dans le descendeur. Donald descend à l'échelle jusqu'au fractionnement, il n'apprécie pas beaucoup, puis sur bicéphale. J'ai un très vieux modèle de descendeur et parviens à descendre facilement en mettant la corde en C.

Une dizaine de mètres plus loin, nous arrivons à la *Cascade Elisabeth*, d'un bon débit. Pas très haute, deux à trois mètres pour ce que nous en voyons, six sur la topo, mais abrutissante. Comme j'aime ce bruit de cataracte ! La magie est là. La cavité vit vraiment, nous rappelant toute sa puissance. Nous ne sommes que de modestes visiteurs qu'elle tolère quelques instants dans ses entrailles.

Donald s'apprête à escalader la cascade, à gauche, lorsqu'il remarque une corde, sur la paroi de droite, hors d'eau. Elle permet d'atteindre une galerie transversale, quelques mètres plus haut, et de rejoindre l'actif que nous remontons.

C'est un beau méandre corrodé parcouru par une eau limpide. Nous avançons rapidement jusqu'à un élargissement où un profond bassin ne demande qu'à emplir nos bottes. Peu soucieux de céder à cette invitation nous reculons un peu, à la recherche d'une échappatoire en hauteur, grimpons de deux mètres et rencontrons des cordes permettant de franchir ce passage. Retour dans l'actif qui fait un grand coude vers la gauche.

Le méandre se resserre brusquement et devient très étroit. Il faut grimper. Donald n'hésite pas. Moi, j'y réfléchis à deux fois. L'opposition est large, les prises étroites et je pense déjà à la descente. Enfin, poussant, soufflant, raclant, je m'élève avec inélégance. Ça passe ! Nous progressons en haut d'un méandre très étroit au fond duquel le ruisseau court, deux ou trois mètres plus bas. Donald adore sans aucun doute les méandres étroits car, pour m'en faire mieux profiter, il m'invite à le précéder ! Je parviens à un élargissement où le fond paraît bien noir. Puits ? Eau ? J'ai horreur des élargissements. Je lui rends la politesse et l'invite à me remplacer. Une opposition délicate au dessus de l'eau profonde le conduit dans une salle sans autre issue que vers le haut.

Nous sortons alors topo et boussole, cogitons et en concluons que nous nous sommes trompés de galerie. Elle nous mène vers l'est alors qu'il faudrait aller vers le sud. Nous devons être dans la galerie qui conduit au *Puits Dupont-Dupond*. Sommes nous au bas de ce puits ? Heureux de quitter cette galère, nous quittons aussitôt cette galerie. Il faudrait pourtant absolument trouver le passage afin de gagner du temps demain.

C'est au coude, dans l'actif, qu'une petite galerie en sifflet arrive, en rive gauche, bien visible au retour. Parcourue par un filet d'eau, elle nous avait paru accessoire à l'aller. Magnifique, bien lisse et en forme de fuseau. Elle rejoint un méandre plus large puis le *Toboggan* nous mène au siphon, limpide, splendide. Nous repérons l'escalade permettant de le court-circuiter. Deux ou trois endroits sont apparemment possibles. Compte tenu de l'heure, nous décidons de laisser le sac de matériel là et de rentrer rapidement.

Je me dévoue pour charrier le kit du matériel photo dans le *Labyrinthe*. Nous le parcourons à fond de train, en vingt minutes, et sortons à huit heures. La nuit est tombée. Dans la trouée du porche, juste en face, dans la pureté du ciel de montagne, la comète Hale-Bopp offre un spectacle étincelant. Quelle récompense insolite !

Il ne nous reste qu'à trouver le chemin standard du retour. Nous serions bien incapables de revenir par celui emprunté à l'aller ! Le pont arraché par l'éboulement de la falaise tient encore par un boulon. Nous traversons en nous agrippant à ses poutrelles métalliques, ornées de stalactites de glace, atteignons la roche verglacée puis un petit sentier qui nous mène à la voiture en une heure.

Finalement, nous ne sommes pas mécontents de cette virée mais inquiets quant aux chances de réussite de celle du lendemain. La grotte du Guiers Mort est un tel dédale de galeries, trouverons-nous l'itinéraire ? Donald a perdu sa topo. Il en avait fait un tirage pour chacun de nous. Heureusement ! Sans topo la boucle est absolument irréalisable.

### *En route pour la boucle*

Grâce à l'expérience de la veille, l'accès à la cavité n'a plus de secret pour nous. Nous y parvenons en cinquante cinq minutes. Quelqu'un nous a précédé car toutes les stalactites de glace ont disparues sur les poutrelles du pont.

Nous nous équipons rapidement. L'éclairage électrique de Donald ne fonctionne plus. Hésitation. Cela ne va pas être pratique dans les courants d'air et les escalades. Nous partons tout de même. Compte tenu de la longueur de la visite prévue, j'ai renoncé à prendre l'appareil photo, cela fait un bidon de moins à transporter. Dans le *Labyrinthe*, je reprends le kit avec le bidon casse-croûte. Il contient de quoi tenir un siège ! Nous allons vite, je souffle comme un boeuf. Au pied de l'escalade, nous récupérons le sac de matériel laissé la veille.

Une vingtaine de mètres avant le siphon, l'escalade le court-circuitant offre des prises comme j'aimerais toujours en trouver. Marches et poignées à profusion, un vrai régal ! Nous grimpons une dizaine de mètres et suivons toujours le courant d'air. Inquiète du succès de notre entreprise, je me retourne souvent pour prendre mes repères. Il faudra pouvoir faire demi-tour si nous ne parvenons pas à boucler.

Au P12, des voix nous parviennent, bruyantes et nombreuses. Donald les rejoint à la *Plage*. Dix spéléos locaux, étonnés que nous ayons réussi à trouver le passage. Baudouin les a prévenu de nos intentions. Ils en ont profité pour faire également la boucle. Comble de surprise, deux d'entre eux, Frédéric et Lionel, étaient avec nous au Pas de la Chèvre lors de l'escalade du P70. Le monde souterrain est petit ! Nous faisons route ensemble. Deux autres connaissent l'itinéraire.

### *Douze spéléos en vadrouille*

Nous remontons l'actif sur une vingtaine de mètres puis le quittons pour emprunter une petite galerie, sur la droite, à deux mètres de hauteur. Nous sommes dans la *Galerie du Bivouac*, très jolie, d'autant plus appréciée qu'avec douze acétos l'éclairage ne manque pas.



*Dans la galerie des marmites*

# RESEAU DE LA DENT DE CROLLES

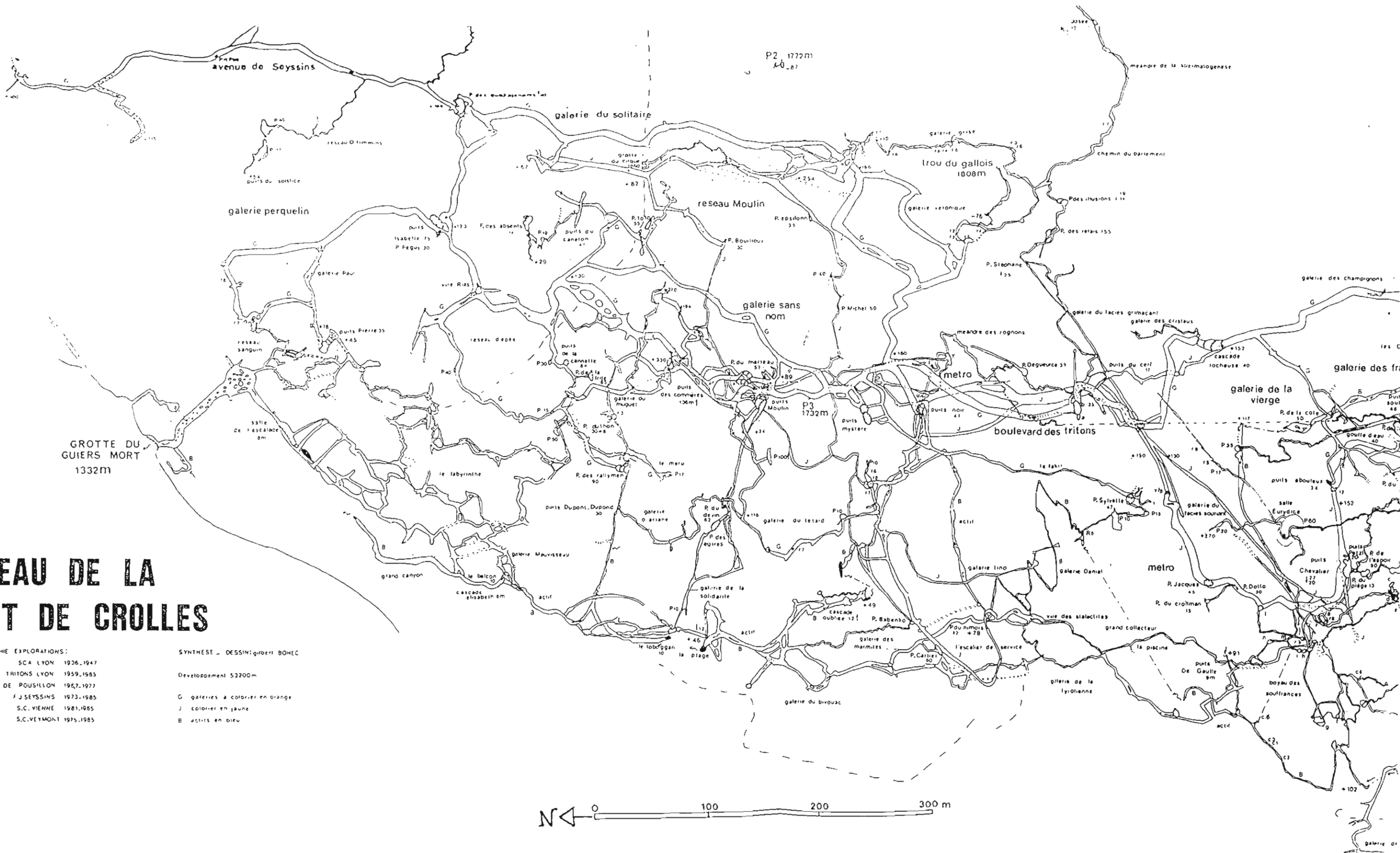
## TOPOGRAPHIE EXPLORATIONS:

SCA LYON 1936, 1947  
 TRITONS LYON 1959, 1985  
 PEACE DE POUSSILLON 1967, 1977  
 F.J. SEYSSINS 1973, 1985  
 S.C. VIENNE 1981, 1985  
 S.C. VEYMONT 1975, 1985

## SYNTHESE - DESSIN: gilbert BOHEC

Developpement 53200m

G galeries a colorier en orange  
 J colorier en jaune  
 B actifs en bleu



Voici la *Galerie des Marmites*, très belle. Nous enchaînons avec la *Vire des Stalactites*, équipée. Je me délecte les yeux. Il faudra revenir par ici faire des photos.

Un puits de dix mètres rejoint le collecteur. Le fond est occupé par un profond bassin nécessitant une opposition très, très large. Est-ce la *Piscine* ? Ça bouchonne un peu. En attendant, j'en profite pour casser une petite croûte. Assurée maintenant de boucler le circuit dans un temps raisonnable, je n'ai aucune raison de restreindre mon appétit !

Dans le *Grand Collecteur* j'en découds avec un ressaut un peu lisse qui m'envoie par le fond à trois reprises. L'avantage d'être nombreux, c'est que derrière il y a toujours une main secourable pour fournir l'impulsion nécessaire à votre arrière-train pour grimper ! Merci X.

Dans cette cohue et ce brouhaha permanent j'ai tendance à ne plus prendre mes repères. Tiens, une échelle souple sur la droite, une dizaine de mètres après l'inscription *Glaz* qui part à droite. Jamais je n'aurais eu l'idée de monter à cet endroit si l'échelle n'avait pas été là. L'escalade de ce ressaut de deux mètres est rocambolesque. Toutes les positions y passent, on voit que cet instrument n'est plus trop utilisé par les spéléos modernes. Pour avoir souvent pratiqué cet exercice, j'ai encore de bons restes et ne suis pas mécontente de moi.

Il faut vraiment savoir que la voie est par là. Nous empruntons *l'Escalier de Service bis*, escalade en opposition sans difficulté dans une diaclase étroite avec peu de courant d'air, puis débouchons dans la galerie du *Métro*. Certains sont allés voir le Puits Chevalier, un peu plus loin. En les attendant nous faisons chauffer la soupe.

Sur la gauche, la *Galerie du Faciès Souriant* ! Il faut être nombreux pour l'apprécier. Rectiligne, haute, large d'environ deux mètres, les acétos qui s'échelonnent nous permettent d'en mesurer toute la majesté tandis que le grand noir se referme sur le dernier. Coupée par un petit puits que nous contournons en vire, elle s'arrête ensuite au milieu du



*Dans la galerie des Marmites*

*Puits du Cerf*, large et imposant. Il se développe surtout en hauteur.

Les premiers ont déjà descendu les dix mètres du *Puits du Cerf* puis traversé et escaladé, juste en face, dans le méandre donnant accès à la *Galerie du Métro*. Tout cet éclairage nous permet de juger de la dimension importante des galeries. Je trouve les équipées nombreuses en général trop bruyantes, mais là j'apprécie le spectacle.

Nous traversons le *Puits du Cerf* et grimpons une dizaine de mètres, peu après un gros silex noir dans la *Galerie du Métro*. Pourtant large et haute, nous y sentons toujours le courant d'air. Ce n'est plus le même. Depuis la *Galerie du Faciès Souriant* nous le recevons de face au lieu de l'avoir dans le dos. Quelle pompe à air ce réseau !

Tiens, une corde pend. Voici le *Puits Noir*, à remonter sur quarante mètres fractionnés quatre fois. Comme mon harnachement est tout prêt, je commence à grimper pendant que les autres s'équipent. Distraite, je franchis le premier fractionnement sans me longer. Pas sérieux ça ! Au second, je fais plus attention. La corde montante est un peu tendue et part bien à l'horizontale. Je pose le croll dessus. Au moment de défaire la poignée, sous mon poids, sans doute mal accroché, le croll s'ouvre et quitte la corde. Je me bénis d'avoir été plus attentive.



En haut, nous nous regroupons peu à peu. Chacun tempête contre la corde glaiseuse sur laquelle la poignée glisse mais Hubert râle le plus. Il teste une pompe Petzl prêtée aimablement par un copain. Est-elle mal réglée pour lui ? En tout cas il en bave.

La-haut, abritée derrière un pilier, j'attends, frigorifiée par le courant d'air. L'attente est longue. J'enfile ma cagoule, nous buvons un thé bien chaud. La moitié du groupe est maintenant monté. Enfin, gelés, transits, Donald et moi décidons d'avancer.

### *Vers la sortie*

Je retrouve avec plaisir le silence magique des cavités. La grotte redevient secrète. Prendre à gauche au carrefour, dans le *Boulevard des Tritons*. Large galerie dans laquelle nous progressons en hauteur sur une banquette d'un mètre cinquante de large ayant curieusement tendance à s'incliner vers le vide, apparemment profond, plutôt que vers la paroi.

Nous parcourons maintenant une galerie confortable. Elle nous mène rapidement au bord d'une vire, puis d'un vaste puits que nous contournons également en vire. Toutes deux sont équipées. Le puits répond à notre appel d'une voix caverneuse, impressionnante. Nous les identifions comme étant la *Vire Rias* et le *Puits Isabelle*, soixante treize mètres de fond. Gare à la marche !

Pour arriver là, nous avons sans doute emprunté la *Galerie sans Nom* mais ne pouvons le garantir. Nous sommes stupéfaits de la vitesse avec laquelle nous avons parcouru cette distance. Dans cette galerie de taille confortable, au sol régulier et sec, c'est une vraie promenade touristique.

Au delà du *Puits Isabelle*, la galerie continue, toujours aussi confortable, puis se referme. Le *Puits Pierre* s'offre à nos descendeurs, trente cinq mètres. Une corde de montagne faisant bien 12 mm l'équipe. Nos descendeurs usés par la 10 mm n'apprécient pas du tout, même en plaçant la corde en C. Donald descend, centimètre par centimètre, en la poussant dans la gorge. D'habitude, descendre un puits est un plaisir. Là, c'est une corvée. Il remarque une corde fine (8 mm ?) un peu plus loin et tente de l'atteindre en pendulant puis finalement renonce. Bien lui en prend car il s'aperçoit plus bas qu'elle ne descend pas au fond !

En haut, je me prélasser. J'ai gardé la cagoule depuis le *Puits Noir*. Ce n'est pas du superflu. Confortablement installée, longée, je commence même à m'assoupir. " Libre ". Enfin ! Il a franchit le fractionnement. Je m'empresse d'aller à mon tour m'escrimer sur mon descendeur. C'est presque aussi fatiguant que de grimper. Les suivants commencent à nous rejoindre. Sans doute les premiers montés du *Puits Noir* en avaient-ils également assez de se geler en haut.

Ah ! ici il faut se baisser. Nous attaquons le *Réseau Sanguin*. Avec le vent en pleine figure, nos acétos recommencent à faire des caprices et mon électrique refuse aussi de fonctionner. Rampant, soufflant, tantôt poussant tantôt tirant nos kits à moitié vides, nous avons une pensée admirative pour ces pionniers qui ont ouvert le passage dans cette tourmente glacée.

Donald se bât avec son sac dans une étroiture. Je l'entends crier : " *Le noir !* ". Comme fouettée, je donne de vigoureux coups de pieds et franchis la dernière difficulté à toute allure. Mon kit n'a même pas le temps d'opposer une quelconque résistance. Le noir. Nous sommes dans la grande salle. La boucle est bouclée. Sept heures et quart de balade formidable. Dehors un beau ciel bleu nous accueille. Quelle belle journée ce fût !



*Porche de la grotte du Guiers Mort*

# La grotte du Guiers Mort

(Grotte des sources du Guiers Mort)

## Commune : Saint Pierre de Chartreuse (Isère)

Accès (50 mn en hiver)

De Perquelin, continuer la route forestière qui mène à Fontaine Noire sur quelques centaines de mètres jusqu'à passer un pont métallique et traverser le second ruisseau. La route tourne à gauche à 90°. Le sentier part de ce virage d'où monte également un chemin de débardage. Il remonte la rive droite du torrent en zigzaguant puis rejoint un chemin que l'on emprunte sur une centaine de mètres. Ensuite, reprendre le sentier à gauche, en face d'un gros bloc. L'entrée du Guiers Mort se trouve au pied de la falaise, à gauche de la verticale du sommet.

## Coordonnées

875,99 - 342,15 - 1 332 m

## Equipement

Pour ce circuit la cavité doit être équipée. Il suffit alors de la topo et d'une boussole, au cas où l'on quitterait l'itinéraire.

## Itinéraire résumé de la boucle du Guiers Mort : (7 à 8 h)

Salle, escalade de 8 m à droite  
Labyrinthe, à quatre pattes suivre le courant d'air. Cairn si bouché  
P10  
Cascade Elisabeth, monter à droite, suivre l'actif  
Lors d'un coude à gauche prendre l'affluent quasi sec qui arrive de droite. Si on le rate, la galerie devient étroite  
20 m avant le siphon, escalader 10 m. On retrouve le courant d'air  
P12  
La Plage  
Carrefour à 30 m, avant un virage à gauche, prendre la galerie à droite 2 m plus haut. Courant d'air  
Galerie du Bivouac, opposition  
Galerie des Marmites  
Vire des Stalactites, équipée  
Descendre  
Piscine  
Marmites actives  
Echelle montante de 3 m à droite, 10 m après la galerie marquée Glaz partant à droite.

Monter, en opposition étroite, l'Escalier de Service, peu de courant d'air  
Prendre à gauche (piliers) dans le Métro. Le courant d'air est inversé. Boussole utile  
Galerie du Faciès souriant, rectiligne, 1 m de large  
Descendre le puits du Cerf et le traverser  
Faire 7 à 8 m et monter dans la galerie, 4 m après un énorme silex noir. Escalade de 10 m  
Métro, partir sur la rive gauche, faire attention  
Remonter le puits Noir (P40 équipé). Ça devient étroit si on le rate  
Suivre la galerie 50 m et prendre à gauche boulevard des Tritons, galerie surcreusée, faire attention  
Vire Rias, équipée  
Passage en vire du puits Isabelle, équipé  
Descendre le puits Pierre, 35 m  
Réseau Sanguin, bas, fort courant d'air  
Fin de la boucle

# Le Vercors, vu du côté breton

Bertrand, Christian, Didier, Gabrielle, Laurence, Mathilde et Nadège

*La sortie du 1<sup>er</sup> mai à Méaudre a été animée par le débarquement de notre troupe de débutants venus directement du far-west (région de Brest, pour être précis) menés par Christian « l'émigré ».*

## Mercredi 30 avril

Voyage long, douze heures, mais sans histoire, de Brest à Méaudre. Arrivée dans la nuit, vers 2 h du matin. Donald et Hélène sont déjà là avec François mais, contre toute attente, nous ne sommes pas les derniers : la voiture de Jean-Philippe manque à l'appel car elle tourne encore dans Grenoble à la recherche d'une pompe à GPL. Elle n'arrivera finalement qu'une heure plus tard, avec son conducteur et ses passagers.

## Jedi 1<sup>er</sup> mai - Découverte des mondes inconnus

Après un réveil échelonné, la grande opération du jour commence : la répartition des équipements entre les six « initiés ». Eh oui ! avant de savoir si on n'a rien oublié pour une expédition spéleo, il faut d'abord savoir de quoi on a besoin : croll (ou grolle, ou crôle... suivant les interprétations), pédale, poignée, longes, descendeur, casque avec petite flamme (quelle magie, la chimie) ou un casque de chantier amélioré pour certains. Certains s'en tirent bien, comme Didier qui récupère un uniforme tout neuf. Pour d'autres, c'est plus délicat. Mathilde devra se contenter d'une frontale électrique, Nadège d'une acéto seule. Il faut se familiariser avec les harnais, le matos qui accuse souvent son âge et les longes « taille unique » calibrées par Donald (merci pour les petits). Malgré les protestations, la réponse est imparable : « *On a tous commencé comme ça !* ». Sans attendre la fin de ces préparatifs, Donald, Hélène, François et Patrick sont déjà partis au CNM 96-2, qui n'est pas encore baptisé *Scialet de l'Espoir*. Nous les rejoignons en passant par derrière, c'est-à-dire par la piste la plus longue. La R 21 des parents de Laurence n'apprécie pas beaucoup, mais finalement il y a plus de peur que de mal.

Initiation à la désob' : tout le monde se met à jouer de la pioche et de la pelle pour élargir un trou de 10 cm<sup>2</sup>, dont le courant d'air a éveillé l'attention de Jean-Philippe. Sans grand succès, ce jour-là : ça fera tout juste un nid de poule supplémentaire sur la piste. Après cet effort surhumain, une pause s'avère nécessaire : sandwichs et soleil, le tout agrémenté de quelques fourmis aventureuses.

Après cette brève visite sur le chantier de nos taupes favorites, nous faisons route vers la grande aventure, le baptême du feu, bref la grotte des Eymards (Zémarre, comme dit Didier). Sur le parking, il faut être patient : préparer son équipement, attendre son tour pour descendre dans les profondeurs ; surtout ne pas vouloir faire la star en bottes, gants, combi... un look ravageur, mais tout le monde est à la même enseigne, débutants comme anciens... pas de jaloux ! Nous scindons l'équipe en deux, pour ne pas trop faire la queue en tête des puits : Jean-Philippe équipera et mènera Gabrielle, Laurence et Mathilde avec l'assistance d'Alain. Christian fermera la marche avec Bertrand, Didier et Nadège. De toute façon, tout le monde se retrouvera au fond...

Après nous être allégés puis munis de tout notre attirail, nous nous dirigeons enfin vers le trou à même la falaise qui, à ce qu'il paraît, donne sur une grotte. Nous suivons Jean-Philippe, chef de la horde des limaçons, jusqu'à un premier puits (quel trou !). La grotte s'emplit de la musique des descendeurs et des mousquetons qui se heurtent, cliquettent et le bruit va crescendo



*Pas de la chèvre, bas du puits d'entrée*

comme un envol de castagnettes. Tout cela crépite jusqu'à nos têtes, coiffées d'un casque à la petite flamme tremblotante, qui éclaire faiblement l'abîme. Sa pâle lueur joue dans les stalactites de calcaire, puis faiblit dans la descente pour faire place au crissement des dents, semblable à un menu grignotement de souris. Nous continuons par une petite marche, puis de la grimpette, de l'escalade. « *Mets-toi en opposition pour passer cette faille* » : une phrase qui, pour certains d'entre nous, ne veut pas dire grand-chose, d'où démonstration... Pour avancer, tous les coups sont permis, on peut passer partout ou presque. Il s'agit de ne pas rester coincé, on peut s'allonger dans l'eau, dans la boue... tout ce qu'on n'a pas le droit de faire en temps normal, finalement on y prend vite goût. Par contre, quand il s'agit de remonter, on rigole moins car le croll ne se laisse pas toujours faire, il a tendance à résister. Finalement, on n'est pas mal sur la terre ferme !

C'est pour la deuxième équipe que le retour est le plus délicat car l'éclairage faiblit. Nous n'avions prévu que peu de carbure et finalement, nous avons pris notre temps sous terre. Nous économisons les piles en n'allumant que le nécessaire et c'est dans le noir que se déroulent les remontées successives. Comme dit Nadège : « *Etre aveugle sous terre à des avantages : tu ne vois pas où on t'emmène* ». C'est surtout pour elle que le retour est pénible lors de la remontée du puits car, outre son absence totale d'éclairage (elle n'a pas d'électrique), son baudrier se resserre à chaque poussée sur la pédale et lui cause de fortes douleurs. Quand nous débouchons enfin à l'air libre, il fait nuit. Normal, il est déjà 22 h.

TPST 7 h 30

### Vendredi 2 mai - Le remake des « Randonneurs »

Au programme aujourd'hui, un morceau de choix : la grotte du Pas de la Chèvre. C'est superbe, mais ça se mérite. Aujourd'hui, François a remplacé Alain pour accompagner le groupe. Endossant nos gros sacs à dos et prenant notre courage à deux mains, nous commençons l'ascension de cette immense montagne parcourue par un sentier cahoteux dont on ne voit pas le bout. Nous sommes neuf à prendre ce chemin abrupt, mais il y en a deux qui marchent d'un rythme moins soutenu, loin derrière les premiers. C'est sans doute grâce à cela qu'ils ne se trompent pas de chemin et prennent bien à droite quand tous les autres ont continué à gauche. Ils arrivent ainsi les premiers au Pas de la Chèvre, mais après un bref coup d'oeil sur la suite du chemin, plutôt périlleuse, ils se disent : « *Non, c'est pas par là !* ». Eh bien si, c'est par là qu'il faut passer, les autres le confirment en les rejoignant. Une corde s'avère nécessaire car ça descend raide et il y a des *Rolling Stones*. La descente se fait en deux étapes ; quand y'en a plus, y'en a encore ! On finit par une petite ballade de quelques mètres le long de la falaise pour voir s'ouvrir devant nous la bouche grand ouverte de la Chèvre.



*Descente vers le Pas de la Chèvre*

Après un repas bien mérité, nous descendons à sept dans l'ancre de la Chèvre par un petit puits. Puis nous explorons les moindres trous et failles qui ont le malheur de tomber sous nos petites flammes avides de découvertes. Nous grimpons, rampons, glissons, plongeons (eh oui, il y a aussi de l'eau dans certains boyaux...). La découverte du grand puits en émerveille plus d'un, mais personne ne se risquera à le remonter : il n'y a là qu'une vieille corde de 9 mm<sup>1</sup>. Une corde de rechange était prévue, mais elle n'a pas été apportée à Méaudre.

En ressortant, nous croisons Bertrand et Christian qui ont escaladé les abords pendant que nous étions au fond. Leur bilan est mince. Ils n'ont pas essayé de grimper sur la droite du porche, où la

<sup>1</sup>On a tous commencé par là ! (NDLR)

roche est pourtant belle, car il n'y avait que peu de prises et encore moins d'endroits où placer des coinçeurs. À gauche, ce n'est pas beaucoup mieux : Christian a pu placer 3 coinçeurs, puis il a monté 10 mètres de roche pourrie où aucun assurage ne tient, escalade pas très difficile (niveau 4 - 4<sup>+</sup>) mais engagée car les prises peuvent vous rester dans la main à tout moment. Bertrand s'est même écorché contre un pin en évitant une pierre qui tombait. En haut, quelques buissons ont servi d'amarrages naturels et leur ont permis de redescendre en rappel. Malgré ces acrobaties et un pendule à la descente, ils n'ont pas trouvé d'orifice significatif.

Cette fois, nous ressortons de jour. Heureusement, car le chemin ne s'est pas arrangé. Le retour aux voitures est des plus cahoteux : dérapages contrôlés ou non, avalanches de petits cailloux... bien heureux furent ceux qui arrivèrent en haut sans égratignure ! En un mot : « Les Randonneurs », c'est du pipeau à côté de ça !!!

*TPST environ 4 h*

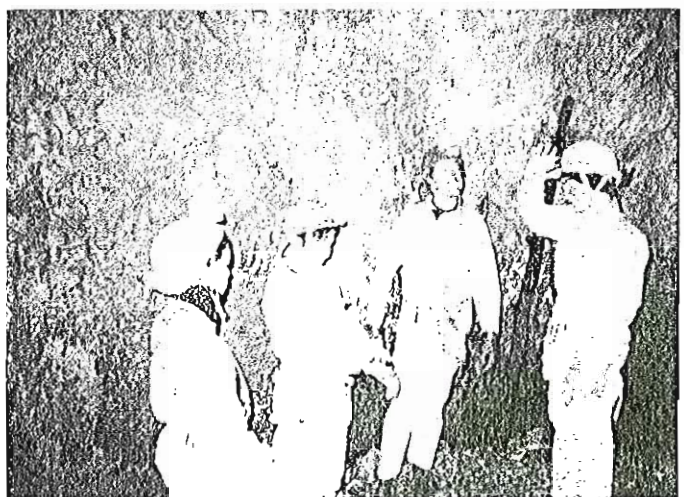
### **Samedi 3 mai - La rivière enchantée et la ballade aventureuse**

Aujourd'hui, c'est la sécession. Après avoir découvert quelques splendeurs du sous-sol du Vercors, certains veulent connaître celles du grand air, au soleil, et renoncent à une troisième ballade troglodyte. Didier, Laurence et Mathilde ont donc choisi d'aller se promener du côté de Choranche et de Pont-en-Royans pendant que Christian emmène les derniers irréductibles gaulois – Bertrand et Nadège – dans la rivière de Gournier. Quant à Gabrielle, qui se sent vasouillard, elle se contente d'aller à pied jusqu'au CNM 96-2 en espérant secrètement qu'un chevreuil veuille bien croiser sa route.

L'équipe de surface se lance donc dans une expédition apparemment simple mais finalement pas sans embûche. Laurence, Alain et Mathilde partent avec leur grand guide Didier, pour qui la boussole n'a plus de mystère... ou presque. De l'entrée de la grotte de Choranche où Christian, Bertrand et Nadège s'appêtent à s'engouffrer, les randonneurs décident de longer la vallée de la Bourne jusqu'à Pont-en-Royans puis de revenir de l'autre côté de la rivière jusqu'à Choranche. Didier a donné un cours mémorable sur la boussole : « surtout ne pas perdre le nord ». Malgré ces conseils, nos touristes ont cherché en vain leur chemin pendant plusieurs heures dans une végétation assez hostile, sur guère plus d'un hectare et ceci malgré la boussole et la carte. Ils ont donc eu le temps d'admirer la vallée de la Bourne à différentes heures de la journée, comme c'était prévu, et remercient vivement Didier pour le cours sur la boussole qui a provoqué des fous rires inoubliables.

L'épopée de l'équipe souterraine est racontée par Nadège :

« Fin prêts pour la traversée fantastique et parés de nos armes de guerre, nous attendons le retour de notre chef qui, débordé par les événements, a oublié son baudrier au chalet. Après une traversée rapide du lac - plutôt calme mais d'une froideur ! - nous atteignons cette fameuse paroi, invisible des rives du lac. Après une petite escalade, nous jouons les funambules le long de la vire pour atteindre la "porte" d'où sort un léger souffle. Pour atteindre le 1<sup>er</sup> accès à la rivière, le boyau... tunnel... (je ne sais pas comment on dit mais ça y ressemble beaucoup) qui se présente à nous resplendit de gours, fontaines, stalactites et stalagmites en tous genres. Puis, disparaissant dans un trou, nous faisons surface nez à nez avec la fameuse rivière dont le grondement résonne encore à nos oreilles.



*Un morceau de vie inoubliable*

Nous prenant pour des Indiana Jones, nous entreprenons la remontée de cette eau tumultueuse et tourbillonnante d'une rapidité plus que certaine. S'adossant aux parois du lit, jouant des pieds et des

mains, nous la suivons pendant quelques minutes, à quelques centimètres au dessus du niveau de l'eau... parfois de brefs instants en dessous... sensations glaciales. »

Après un repas frugal qui ne manque pas de charme, c'est le chemin du retour et nous émergeons enfin au soleil.

*TPST environ 6 h*

### **Dimanche 4 mai - La grande lessive**

Ah ! la spéléo... les combinaisons, les bottes, le matériel, la boue, les brosses, les seaux... Que de découvertes en peu de jours, et que de temps passé à laver, broser, briquer, rincer, rebrosser, rerincer, sécher, trier, ranger ! Rien n'est oublié dans l'initiation des débutants.

Une petite photo-souvenir entre les combinaisons qui sèchent, un dernier repas commun pour finir les restes de pâtes et il faut déjà songer au retour. Les bagages s'empilent dans les voitures ; ça ne va jamais tenir... et pourtant si, on y arrive. Pousse ta voiture, que je sorte ! Poignées de mains, bisous-bisous... salut, les Oisillons, on se reverra !

### **Conclusions**

Que dire de ces trois jours dans le Vercors, où « spéléo » était le mot clé ? Des moments de bonheur, de découverte, dans une ambiance chaleureuse, accueillante...

Ces journées furent des plus intéressantes malgré les petits détails, insignifiants à côté des souvenirs... Le Vercors, ses grottes et ses montagnes impressionnantes, ses failles abruptes, ses gouffres si profonds, son pur silence... pour celui et celle qui entend l'appel de la grotte, c'est le corps-à-corps exaltant avec le roc, les joies périlleuses de la conquête. Tout le matériel nous était prêté par le club des Compagnons de la Nuit Minérale et notre grand gourou, Christian, nous a patiemment appris à l'utiliser et à y faire confiance dans les circonstances les plus scabreuses. Grâce à eux, nous avons découvert une partie de la planète qui nous était totalement inconnue, nous avons vécu une expérience sous terre fantastique et intéressante dans le temps et l'espace. Merci beaucoup!

La spéléo ? C'est :

- crapahuter sous terre,
- patauger dans l'eau,
- remonter dans les airs aux bloqueurs,
- *mais où est le feu ? T'as pas du feu ?*

Bref : un morceau de vie inoubliable...

# Camp Cigalère 1997

Donald Accorsi

*C'est une équipe CNM renforcée - six personnes la première semaine et trois la seconde - qui a participé au camp de cet été.*

*Voici un bref compte rendu de ce camp.*

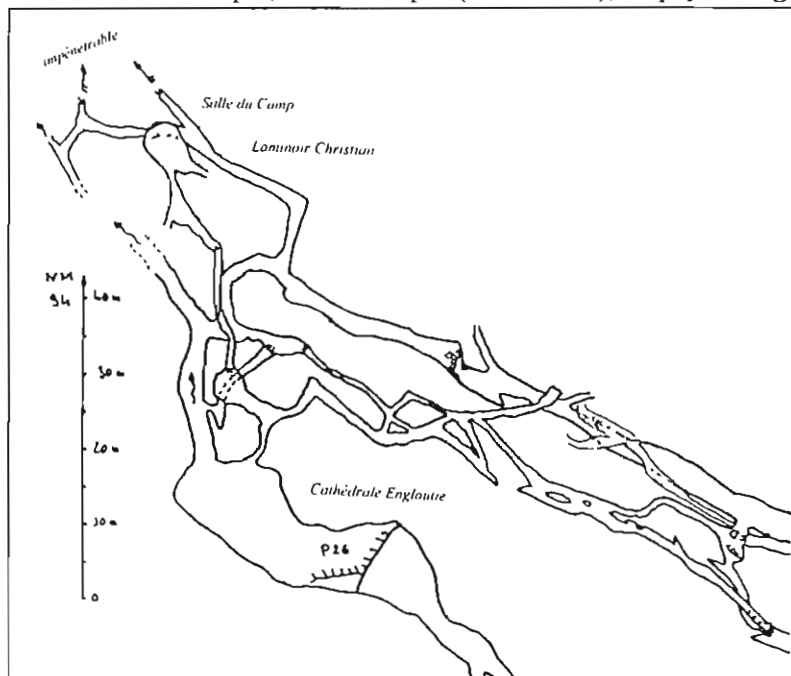
## Gouffre Martel

Christian, d'abord avec les Bretons (Laurence et Philippe) puis avec Fred et Fred, a escaladé l'extrémité de la galerie à -29 m, avant le P50. L'escalade, réalisée sous la douche car le temps pluvieux nous a fourni de l'eau en abondance sous terre, a permis de remonter d'une trentaine de mètres, sans possibilité apparente de continuation.

Marc a réalisé l'escalade de 3 mètres en bas du toboggan. La diaclase dans laquelle il a ensuite progressé est bouchée par un bloc une dizaine de mètres plus loin. Pas de courant d'air.

Marc a atteint, par un pas d'escalade, la galerie de la barre à mine, qui part de la salle au pied du puits des Anglais. Cette galerie de 21 mètres, avec une branche à 14 mètres, est située au-dessus de la diaclase que l'on emprunte pour aller à la Salle des Vilains Jaloux.

Donald et Marc ont repris la topo du laminoir Christian, avec l'objectif de progresser dans l'actif que l'on atteint à l'extrémité gauche de ce laminoir. A 67 mètres de visées faites au sec se sont ajoutés 9 mètres de trajet aquatique avant que l'éclairage de Donald refuse tout fonctionnement, tant l'électrique que l'acéto. Ce dernier étant à moitié immergé son refus était compréhensible. Il faudra donc y retourner, si possible par temps sec car le torrent en crue n'améliore pas les conditions de confort ni acoustique, ni thermique (eau à 4 °C), ni psychologique (il s'agit de boyaux et laminoirs).



Même si cette explo est inachevée, le résultat est une très bonne concordance entre le point bas du torrent de la Cathédrale Engloutie et l'amont de l'actif remonté. Peut être que sur la dizaine de mètres qui sépare ces deux points il y a une diffluence car le débit dans le boyau paraît sensiblement plus faible que celui du torrent.

Donald est allé voir le Laminoir Casteret. La hauteur (si l'on peut parler de hauteur !) du passage et le débit de l'actif n'incitaient pas à tenter le passage. Peu avant le laminoir un morceau de journal est coincé entre deux galets. Il porte une date : 12 septembre 1937. Pas de doute, la galerie est bien fossile.

Donald et Nicole Ravaïau ont refait le trajet jusqu'à l'extrémité du réseau 76. Là, en remontant diaclase et coulée de calcite, une jonction radio a été faite avec Hélène qui était restée en surface. La communication excellente laisse penser qu'une distance de moins de dix mètres sépare ce point de la surface, confirmant les reports topo. Le côté négatif de cette liaison a été de réaliser que, bien que n'étant qu'à 10 mètres du soleil, nous étions dans une ambiance à 4 °C, trempés et à au moins cinq heures de route (et quelle route!) de la sortie. Aucun courant d'air n'a été décelé dans cette branche. Le cours du réseau 76 est particulièrement intéressant car on y rencontre de gros galets et de jolies marmites. L'eau venait donc de très loin. Les orifices d'accès doivent être colmatés aujourd'hui. Il

est à revoir par temps sec pour avoir le loisir d'y fouiner. Les deux cascades de l'actif se remontent sans problème, même en crue comme c'était le cas, une corde de 15 mètres étant utile pour redescendre la première.

En octobre, l'équipe Magos a commencé l'escalade du torrent de droite de la Cathédrale Engloutie. Dix huit spits ont été plantés. L'équipement est resté en place. Bernard Magos a repéré une galerie, avec du courant d'air aspirant, partant de la galerie du siphon. Il s'est arrêté sur une obstruction de graviers.

## Cigalère

Marc puis Hélène ont accompagné une équipe de cinéastes conduite par Alain Baptizet pour un film qui sera présenté au début 1998 sur Canal+. Ils ont ainsi pu visiter le réseau du 7ème ciel normalement interdit.

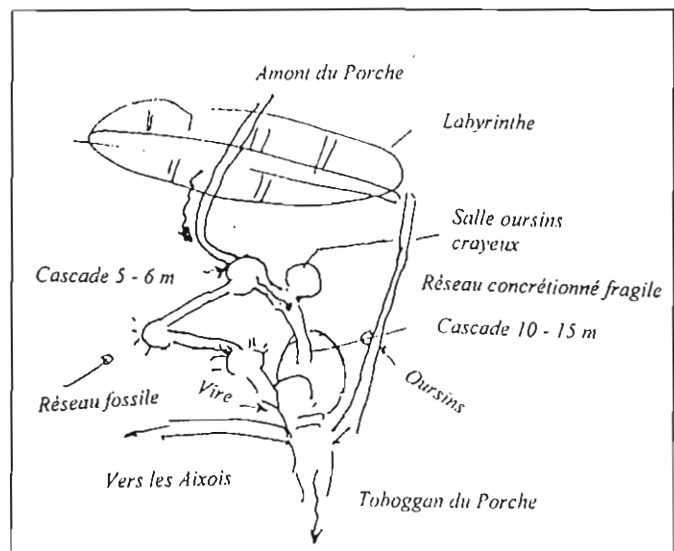
Christian a également piloté deux biologistes qui, pour un relevé de la faune locale, ont déposé des appâts jusqu'au pied de la 4ème cascade.

Nous avons visité ou revisité la salle Michel de Donnée, retrouvée par Hélène et Hubert il y a quelques années, et la zone concrétionnée au-dessus de la deuxième cascade. Les dégâts y sont attristants, de nombreuses concrétions ayant été cassées.

*L'affluent Martel* a également reçu notre visite, de même que *le Dolphyn*. Dans ce dernier nous avons parcouru la quasi-totalité des galeries, à l'exception de celle partant sur la droite dans le puits du Martel. L'escalade du ressaut supérieur a été faite. C'est probablement de ce point que Bernard Favand est parti en 1984 pour traverser le puits du Martel et atteindre la suite de l'affluent.

L'équipe, accompagnée de Philou lors de la première sortie, a repris l'exploration de *l'affluent du Porche*. En trois séances une bonne partie de ce secteur est revue, en particulier l'extrémité amont d'où le torrent sort d'un siphon probablement plongeable (deux petites cordes sont utiles pour l'escalade de deux ressauts). L'amont de cet affluent, très concrétionné, communique avec l'aval par trois galeries :

- à droite (rive gauche) par la galerie des oursins, à éviter car très fragile, en escaladant des concrétions (corde de 30 m nécessaire pour les accompagnateurs qui ne sont pas de très bons grimpeurs et pour le retour).
- au centre, par la cascade. Ce parcours n'est pas praticable.
- à gauche, en rampant sur une corniche pendant quelques mètres, on accède à une diaclase qui permet d'atteindre, par un réseau fossile, le sommet de la cascade. Une deuxième cascade barre le passage. Il



Grotte de la Cigalère, affluent du Porche

faut l'équiper par le haut, donc passer par les oursins. A ce niveau intermédiaire un bout de première a été fait par Donald qui, par une galerie vierge de toute trace, est arrivé au bord d'un vide important. Est-ce l'affluent des Aixois ? Ou une galerie inconnue ?

Très peu de monde était passé par l'accès que nous avons emprunté et par la galerie fossile par où nous sommes ressortis, une seule personne à mon avis. Il y a donc probablement un autre passage, peut-être par les Aixois, qui pourrait donner dans le labyrinthe jonctionnant actif et réseau d'accès.

Christian et son équipe bretonne ont retrouvé *la galerie de communication entre Porche et Aixois*. Depuis l'affluent du Porche cette galerie part de l'extrémité du toboggan, sur la gauche, en face de la



galerie des oursins. La topo de cet affluent reste à faire, en y incluant l'explo complète de la zone labyrinthique en haut de la galerie des oursins.

Hélène a testé la néoprène 3 mm en allant admirer les aragonites au bout du réseau aval. Au retour, elle a profité de son équipement aquatique pour pousser jusqu'à la première cascade que l'on ne voit jamais compte tenu du cheminement actuel. Magnifique, d'un débit impressionnant grâce à la météo.

Christian, Hélène et Donald sont allés au *siphon terminal du réseau principal* et ont fouiné un peu dans le secteur de la 26ème cascade. Dès que l'on redescend le torrent à partir de ce secteur un fort courant d'air devient sensible. Il doit donc y avoir des points de continuation. Il faut un éclairage très puissant et un peu de temps pour chercher. L'affluent 73 a été repéré. Le courant d'air qui en sort est modeste, de même que la section. Une dizaine de mètres en amont un affluent fossile a été suivi sur une vingtaine de mètres. De profil remontant, au sol sablo-argileux, il n'est parcouru par aucun courant d'air. Il est à explorer plus complètement. Le trajet jusqu'au fond ne présente aucune difficulté d'accès. Il faut compter 5 heures depuis l'entrée en connaissant le réseau.

La saison particulièrement pluvieuse a donné lieu à des crues peu habituelles : un lac de plusieurs mètres de profondeur s'est formé à l'entrée de la Cigalère pendant l'explo d'une équipe, ce qui les a contraint à sortir à la nage. Il a fallu près d'une semaine pour que l'on puisse traverser à pied.

### Autres cavités et explorations

Nos pérégrinations nous ont également conduits vers d'autres objectifs.

Hélène est allée, en solo, jeter un coup d'oeil dans le Sanglier. L'équipe Magos a terminé en octobre l'escalade qu'elle avait commencé en 1996, sans suite possible.

Marc, les Bretons et Donald ont désobstrué le trou situé en face du Sanglier (cf. CNM 1996). Descendant d'une dizaine de mètres, il a la fâcheuse caractéristique de se reboucher plus vite qu'on ne le creuse, des strates entières basculant dans l'entrée (le pendage est vertical). Comme nous avons déjà donné, les hostilités ont été suspendues.

La résurgence des Ancolies a été visitée : petite galerie active se terminant à 5 mètres de l'entrée sur un beau siphon de 1m80 de profondeur. Une désob (tirs) permettrait d'écrêter le siphon pour le rendre probablement franchissable.

Le repérage en surface de l'extrémité du réseau 76 du Martel a été réalisé par triangulation, puis vérifié avec les baguettes. Cette vérification a été tellement nette que les quatre participants se sont mis à creuser, espérant atteindre tout de suite la galerie. Arrêt à 80 cm de profondeur. C'est dans cette zone que la jonction radio sera réalisée quelques jours plus tard.

Enfin, Donald, de son côté, a profité du changement des équipes le samedi pour donner un coup de peinture dans le gîte. Celui-ci peut maintenant rivaliser avec la Salle Blanche !

Participants : Donald Accorsi, Marc Ducellier, Christian Marget, Laurence Nicolas, Hélène Richard, Philippe Tonard



Grotte de la Cigalère, affluent Martel

*Christian a relevé l'équipement du cours principal de la Cigalère. Les longueurs sont estimées.*

Avant C2 : MC (25 m+20 m),  
MC traversée (10 m). MC (60 m)  
MC bassin de la C3 (24 m),  
C4 +MC (25 m + 20 m + 15 m),  
MC de la C7 (40 m),  
C8 (15 m + 15 m),  
C9 (20 m + 65 m),  
C15 (20 m + 40 m),  
Salle Catino (15 m)  
MC de la C15 (20 m+ 10 m),  
C17 (20 m),  
MC (20 m),  
C23 (15 m)  
Shunt de la C25 (35 m),  
C26 (35 m, amarrage à revoir :  
maillon rouillé sur piton).

# Gouffre du Sanglier

(Extrait de Bentaillou 1996, camp du 7 - 18 septembre 1996)

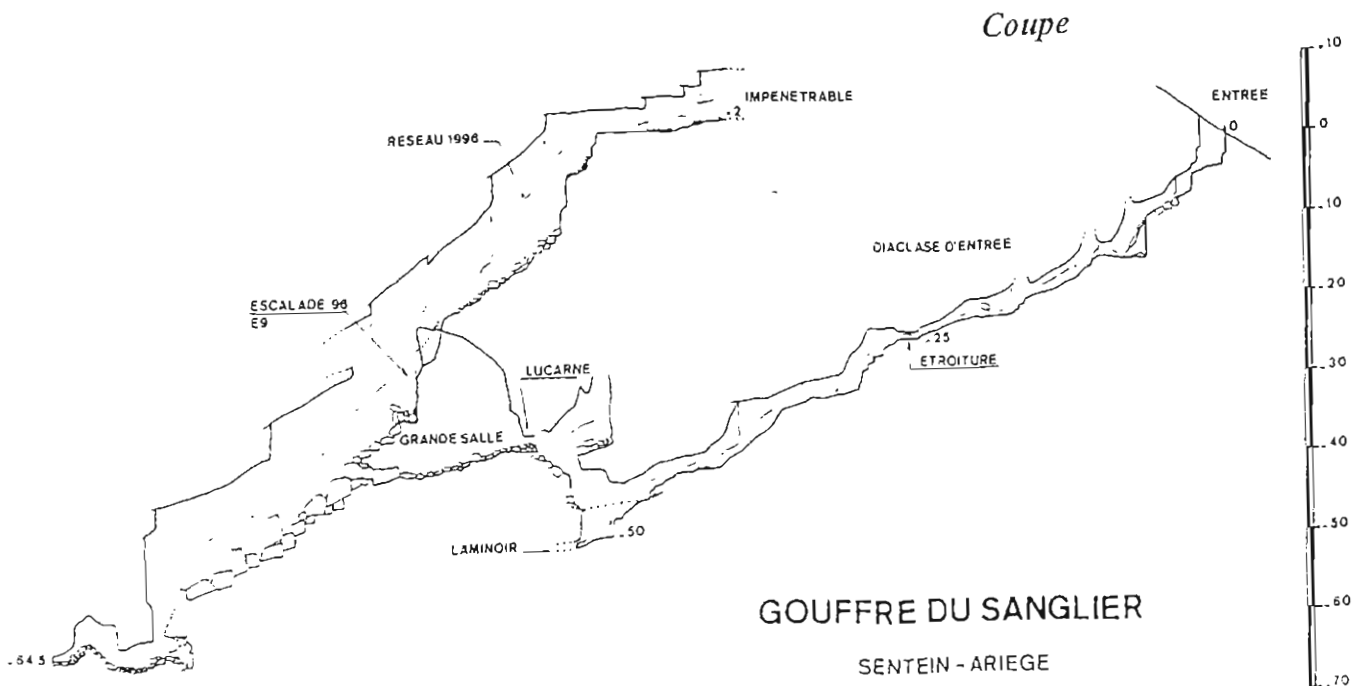
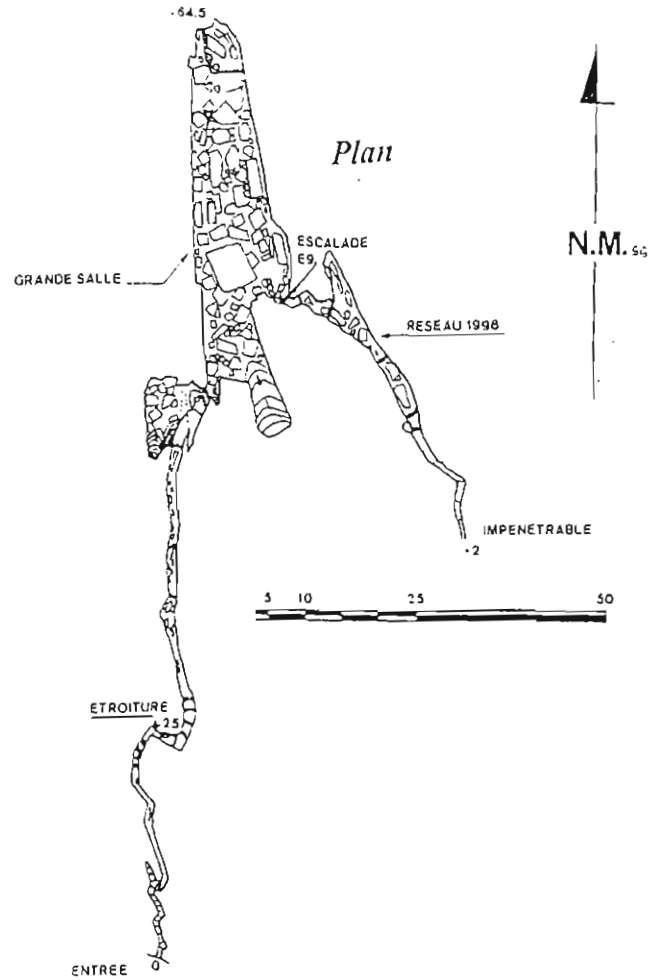
Commune : Sentein (Ariège)

Accès :

Entrée située à droite du chemin menant du camp du Bentaillou au gouffre Martel, peu après le "névé" de Chichoué situé au dessus de l'étang.

Commentaire :

Le laminoir étroit et humide situé au bout de la diaclase débouche dans les blocs de la grande salle suivante.



GOUFFRE DU SANGLIER

SENTEIN - ARIEGE

X : 481.725 - Y : 3059.200 - Z : 2060 m

COUPE

CAMPAGNE D EXPLORATION SEPTEMBRE 1996

REPORT D CHAILLOUX

## Qui était donc cet Edouard-Alfred Martel ?

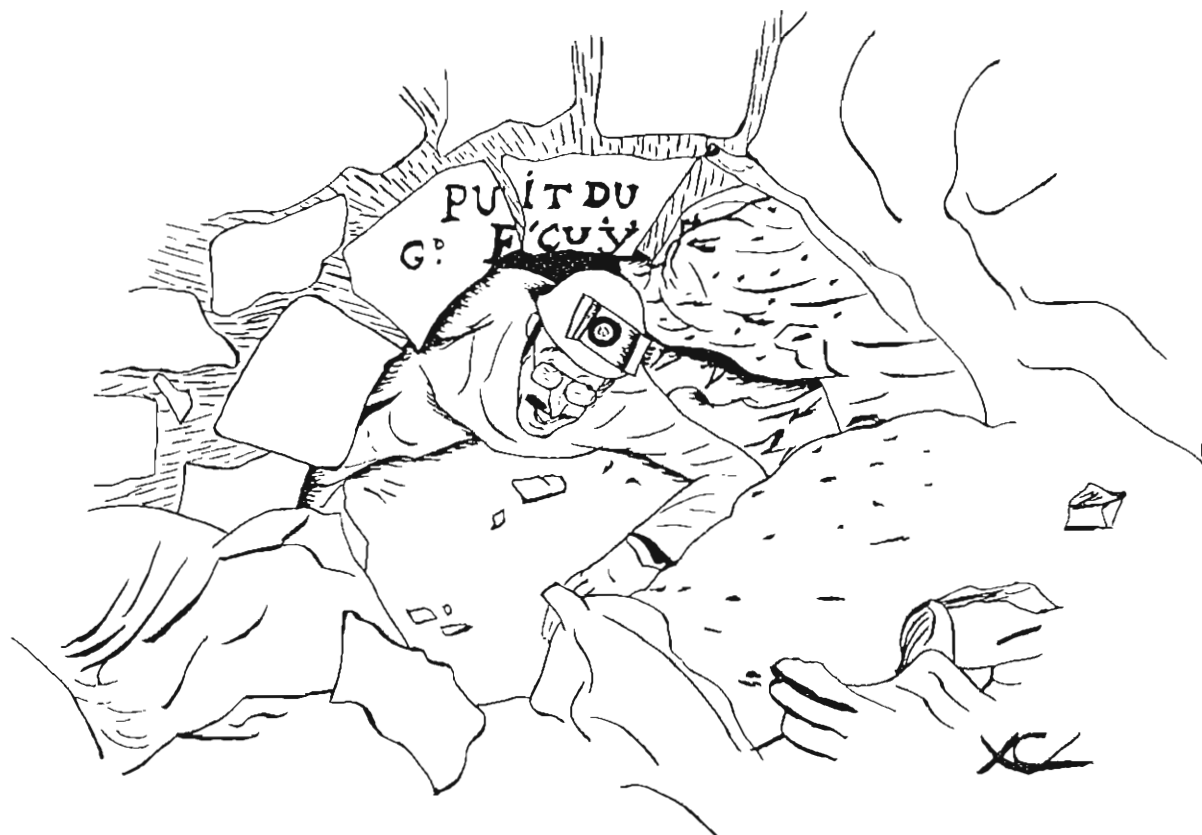
Xavier Capette-Laplène

*Au temps où, en cette fin de siècle, des hommes se passionnent pour les sciences en plein essor telle la chimie et la physique, où les nouvelles technologies permettent les inventions les plus folles comme la radio, l'automobile et l'avion, où les explorateurs s'aventurent dans des contrées lointaines, poussant encore plus loin le domaine de l'homme "civilisé", lui va lier son destin à ce qui n'est encore ni un sport, ni une science, à ce qui n'a même pas encore de nom, et il va le faire découvrir au grand public.*

**E**douard-Alfred Martel naît à Pontoise, le premier juillet 1859 dans, à cette époque, le département de la Seine et Oise. En cette fin de siècle les voyages ne sont pas choses courantes mais malgré tout la famille Martel les pratique régulièrement et dès l'été 1864 ils visitent la ville de Chamonix et la Suisse. L'année suivante c'est dans les Pyrénées qu'intrigués par les fouilles de messieurs Garrigou et Chasteigner ils visitent la grotte de Gargas. Puis son enfance est ponctuée par des excursions dans différents pays comme l'Italie, l'Autriche et l'Allemagne. A la fin de ses études classiques il s'inscrit à la faculté de droit où il obtient sa licence le 24 décembre 1886, puis acquiert une charge d'agréé au tribunal de commerce de la Seine.

Issu d'une famille de juristes, juriste lui même, ce n'est pas à son éducation qu'il doit sa future vocation qui le rendra célèbre, mais plutôt à son goût prononcé pour la géographie. En effet, Martel dès l'année 1883 commence une étude approfondie de la région des Causses dont les six cents hectares font toujours défaut sur les cartes d'état-major. A l'instar des autrichiens Lindner et Schmidl il s'intéresse au Karst de son domaine d'application. Ainsi son étude le fait basculer de géographe à voyageur souterrain.

Les célèbres campagnes annuelles de Martel débutent l'été 1888. C'est lors de sa première campagne, le 27 juin 1888, que Martel effectue dans le Causse de Camprieu (Gard) la traversée souterraine d'un petit cours d'eau appelé le Bonheur mais dont la partie souterraine est célèbre sous



le nom de Bramabiau (le taureau qui mugit). C'est aussi lors de cette campagne que Martel rencontre le forgeron du village du Rozier, Louis Armand, qui devient son plus proche collaborateur. La deuxième campagne amène Martel de la Lozère à l'Aveyron en passant par le Lot où il descend pour la première fois dans le gouffre de Padirac, qu'il fera ouvrir au public en 1899 l'année où il abandonne sa charge au tribunal de commerce pour s'adonner à plein temps à sa passion dévorante.

En 1890 il épouse mademoiselle Aline de Launay, soeur de son ami le géologue Louis de Launay qui, avec Gaupillat, le cousin même de Martel, et Armand sont ses plus fidèles collaborateurs. Ainsi Martel, jusqu'en 1914, pratique vingt six campagnes successives qui le conduisent dans de nombreux pays tels la Belgique, la Grèce, l'Autriche, la Dalmatie, la Bosnie-Herzégovine, le Monténégro, la Norvège, l'Italie, l'Irlande, l'Angleterre, l'Espagne, la Suisse, la Moravie, la Hongrie, le Caucase, le Portugal, la Turquie et les Etats-Unis. Dans tous ces pays, mais surtout en France, Martel grâce à ses découvertes souterraines et à ses nombreux livres, articles et exposés fait découvrir au monde une nouvelle discipline à laquelle il donne le nom de "*spélaologie*".

De 1890 à 1936, il édite vingt et un livres qui restent encore des références en la matière et qui furent récompensés dès leur sortie comme "Les Cévennes", édité en 1890 et couronné par la société géographique ou "Les Abîmes", couronné par l'Académie des sciences.

De 1913, date de sa vingt-sixième et dernière campagne, à 1936, Martel édite ses six derniers livres et ne se consacre plus qu'à des enquêtes, des études et des expertises pour le compte notamment de différents ministères.

Il s'éteint en juin 1938, chez lui, après deux ans d'une longue maladie. Par ses écrits et ses activités, Martel nous lègue une grande partie de l'histoire de la spéléologie.

## Ouvrages à la bibliothèque

### *Les Abîmes* (E-A Martel)

Un monument. Réédition du célèbre ouvrage publié en 1894. Martel ne se contente pas de visiter, il explique, relate les faits et légendes attachés à une cavité. Il nous livre toutes ses observations scientifiques, ses références bibliographiques et ses croquis. Malgré la densité de l'œuvre la lecture en est agréable et un index des cavités permet de naviguer dans l'ouvrage.

### *Histoire de la spéléologie* (M. Siffre)

Brochure agréable d'une trentaine de pages, montrant les grandes étapes de l'attrait de l'homme pour le monde souterrain depuis l'homme de Tautavel (450 000 ans) jusqu'à ... nos jours.

### *Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au 19ème siècle* (Y. Maurin)

Recueil de textes inédits ou parus dans les années 1888-1898 relatant en particulier la première traversée de Bramabiau par Martel et ses compagnons, véritable acte de naissance de la spéléologie française. Le lecteur s'imprègne de l'état d'âme de ces premiers explorateurs et de la passion pour l'inconnu qui les animait.

### *Padirac ou l'aventure souterraine* (G. de Lavour)

Les premières explorations du gouffre par Martel, puis la reprise des explorations trente sept ans plus tard avec les expéditions de 1937 à 1949. Un récit vivant et passionnant par l'un des participants à ces expéditions.

---

<sup>1</sup> Premier nom donné par Martel à la spéléologie, du grec *spêlaion*, caverne, et *logos*, science.

# Comment trouver une dent de mammouth ?

Daniel Le Dantic

*Les fossiles traversent les âges pour nous transmettre leur témoignage d'antan.  
Précieux à plus d'un titre. leur étude nous permet de mieux connaître l'évolution  
de notre planète, sa faune, sa flore, ses climats.  
Cette découverte fut un moment de bonheur intense.*

## Mode d'emploi

Prendre le VTT pour se rendre à son travail, en passant à travers la forêt. Puis, sur le bord d'un chemin longeant une sablière en exploitation - afin de repérer d'éventuels fossiles - jeter un oeil "exercé", un regard, sur un monticule de pierres ayant été séparées du sable d'extraction.

Après avoir cru voir une pierre vraiment différente des autres, serrer les manettes de frein à fond et faire demi-tour pour s'assurer qu'on n'a plus la tête dans l'oreiller.

Non, non ! C'est bien une dent de mammouth qui vous tend les bras à une trentaine de centimètres derrière ce grillage. A ce moment là, vous pouvez laisser tomber le VTT et relever vos manches. Cette occasion se présente rarement deux fois. Passez les bras à travers le grillage, là les mailles de celui-ci le permettent, et remontez la dent, maille par maille. La mettre ensuite dans son sac à dos et, pour finir, se rendre à son lieu de travail avec gaité, je veux dire par là, plus heureux que d'habitude.

Après cette recette, voilà quelques informations sommaires sur l'*Eléphas primigénus*, communément appelé Mammouth.

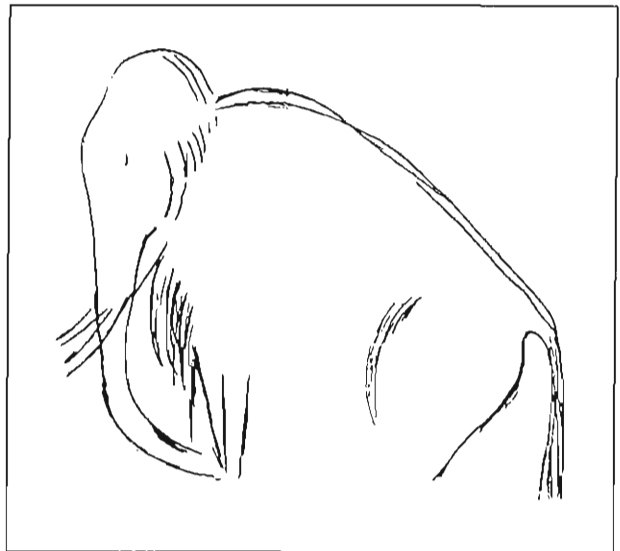
## Que sait-on de l'Eléphas primigénus ?

Suite aux nombreuses découvertes mondiales de fossiles de mammouth, des statistiques permettent d'évaluer la taille de l'animal par rapport à l'un de ses fragments trouvés. Ma dent est longue de 26 cm, haute de 16 cm, avec une surface masticatoire de 150 cm<sup>2</sup> et un poids de 3,6 kg. Cet animal devait donc présenter une hauteur d'environ 3,5 mètres au garrot.

Les mammouths avaient un crâne volumineux et pointu. Ils portaient de longues défenses fortement recourbées. La plus longue retrouvée mesurait 5,02 mètres et la plus lourde pesait environ 159 kg. Leur corps était recouvert d'une toison laineuse.

Ils étaient présents en Europe au pléistocène (1,5 millions d'années : quaternaire). Ce sont certainement les animaux les plus connus du pléistocène européen. Ils se sont adaptés à la vie dans les steppes froides. Cette adaptation se manifeste par la réduction des pavillons de l'oreille, par la formation d'un pelage épais et d'une bosse à graisse. Ils ont vécu dans toute l'Europe, en dehors des régions couvertes par les glaciers continentaux. Aux périodes des glaciations, ils sont descendus jusqu'au sud de l'Europe pour remonter vers le nord aux périodes interglaciaires.

Les chasseurs paléolithiques traquaient souvent le mammouth et le représentaient par des peintures, des gravures et des statuettes. Ces œuvres d'art et la découverte, en Sibérie, de momies de mammouth, ont permis d'avoir une représentation précise de l'aspect extérieur de l'animal.



*Mammouth gravé, grotte des Trois-Frères (Ariège)  
(Relevé de l'abbé Breuil)*

Les derniers mammouths se sont éteints au début de l'holocène, en Sibérie (9 000 ans environ). Les chasseurs paléolithiques ne sont pas responsables de leur extinction. Les mammouths étaient adaptés à la vie dans la steppe froide. Quand cette formation a disparu, remplacée progressivement par les forêts, les mammouths ont également disparu.

Les découvertes d'os, de dents et de défenses de mammouth sont fréquentes, surtout dans le loess et les sédiments fluviaux. Le dégagement des défenses est techniquement assez difficile car elles s'émiettent souvent.

### **La dent du mammouth**

La dent présente une allure de râpe, est élevée, large et pourvue de très nombreuses lamelles d'ivoire étroites, plissotées et transversales. Elle est plus basse et triangulaire que celle des éléphants. L'émail des molaires est très épais.

En France, on trouve le plus souvent ces dents dans le Boulonnais, la vallée de la Somme et la vallée du Rhône.

Enfin, pour conclure, remarquons que cette dent ne présente apparemment pas de caries, ni de plombage. J'en déduis que le mammouth se brossait régulièrement les dents.



## En bref ...

### *Descendeur simple ou autobloquant ?*

Après l'article de Spelunca n°22 " *Le double amarrage en question* ", une étude très complète du descendeur figure dans Spelunca n°26 de juin 97.

Cette étude analyse le comportement du descendeur en cas de rupture d'amarrage. Elle en conclut que, quel que soit le type du descendeur, simple ou autobloquant :

- . l'utilisation en C est à proscrire avec un seul amarrage entre les équipiers,
- . la méthode classique d'un mousqueton de freinage, à côté ou dans celui du descendeur, est la seule méthode sûre.

Cette étude analyse également le comportement de l'équipier. Elle en conclut que :

- . le descendeur autobloquant doit être réservé aux spéléologues autonomes conscients des limites de l'appareil et maîtrisant parfaitement son utilisation,
- . le descendeur autobloquant doit être utilisé comme le serait un descendeur simple,
- . comme pour le descendeur simple, la clé doit être utilisée pour les arrêts sur corde.

Enfin, l'étude de l'échauffement thermique du descendeur et de la corde montre que la température peut atteindre 200° au voisinage de la poulie et conduit, dans les grands puits, à conseiller de :

- . descendre plus lentement si la corde est sèche que si la corde est mouillée,
- . ralentir la vitesse un peu avant le fractionnement afin de répartir la chaleur de la poulie sur une plus grande longueur de corde.

### *Spéléo en fête à Chaumont en Vexin*

Le CDS 60 participait à l'édition 1997 de la fête du sport organisée par la Direction de la Jeunesse et des Sports de l'Oise le 7 septembre dernier à Chaumont en Vexin. Afin de pouvoir profiter de verticales, nous étions installés sur le site annexe de Bertichères.

Incitation à la pratique du sport, cette manifestation était destinée à faire découvrir gratuitement des activités sportives à tous les publics.

Contrat rempli puisque, en toute sécurité, une centaine de personnes, essentiellement des enfants même très jeunes, ont pu grimper à l'échelle ou au jumar. Les quatre postes de

démonstration fonctionnant sans discontinuer. A proximité de l'aire de démonstration un stand permettait de montrer les divers aspects de notre discipline.

*(Participants : Daniel, Donald, François, Hélène, Jean-Philippe, Xavier et nos amis du GSL : Daniel, Eric, Gérard et Jean-Luc)*

### *Nettoyage à Saint Martin le Noeud*

Le 18 octobre dernier, Agnès, Daniel et François ont participé au chantier destiné à débarrasser les premières salles de la carrière de Saint Martin le Noeud des déchets accumulés depuis des années par les visiteurs indécents ayant fréquenté le site avant sa fermeture. Ce chantier était sous l'égide du Conservatoire des Sites Naturels de Picardie.

Fermeture blindée donc de cette carrière depuis environ un an et demi, ce qui a permis à la population de chauve-souris de passer de 25 à 75. Ils ont pu en admirer un bel exemplaire, suspendu au beau milieu d'une galerie. Le Conservateur a rappelé que de 1946 à 1960, plus de 3 600 chauves-souris de dix espèces différentes ont été baguées dans les environs de Beauvais.

José Mulot, présent avec un groupe de collégiens de Crèvecoeur, en a profité pour tourner un petit film que nous espérons voir bientôt. La présence des élèves a été l'occasion d'évoquer l'utilité de la spéléologie et du Conservatoire des Sites Naturels.

Une vingtaine de personnes ont participé à cette opération de nettoyage. Pendant qu'un groupe s'activait pour sortir des dizaines de sacs poubelles, un autre fauchait l'herbe de la parcelle qui appartient aujourd'hui au Conservatoire des Sites Naturels de Picardie. Un retour de la prairie et la plantation de haies devraient permettre le retour en nombre de nos amies ailées.

Côté anecdote, François a dû raccompagner vers la sortie une personne qui le matin, au vu de cette belle journée, était venue en short et claquait des dents ! L'action "héroïque" du jour revint à Agnès et à Daniel. Ils retrouvèrent dans l'après midi, ce même individu, perdu, après qu'il soit entré seul, muni d'une misérable lampe électrique. Ils l'aiderent à sortir de ce dédale de galeries.

L'accès à la carrière est autorisé, sur demande, mais uniquement pendant les périodes d'activité des chauves-souris.

## Topographies

### *Carrières de Picardie*

#### Oise

Bonneuil les Eaux .....	32
Esquennoy.....	33
Mont la Ville .....	34

#### Somme

Moyencourt les Poix .....	35
Poix .....	36

### *Cavités*

#### Jura

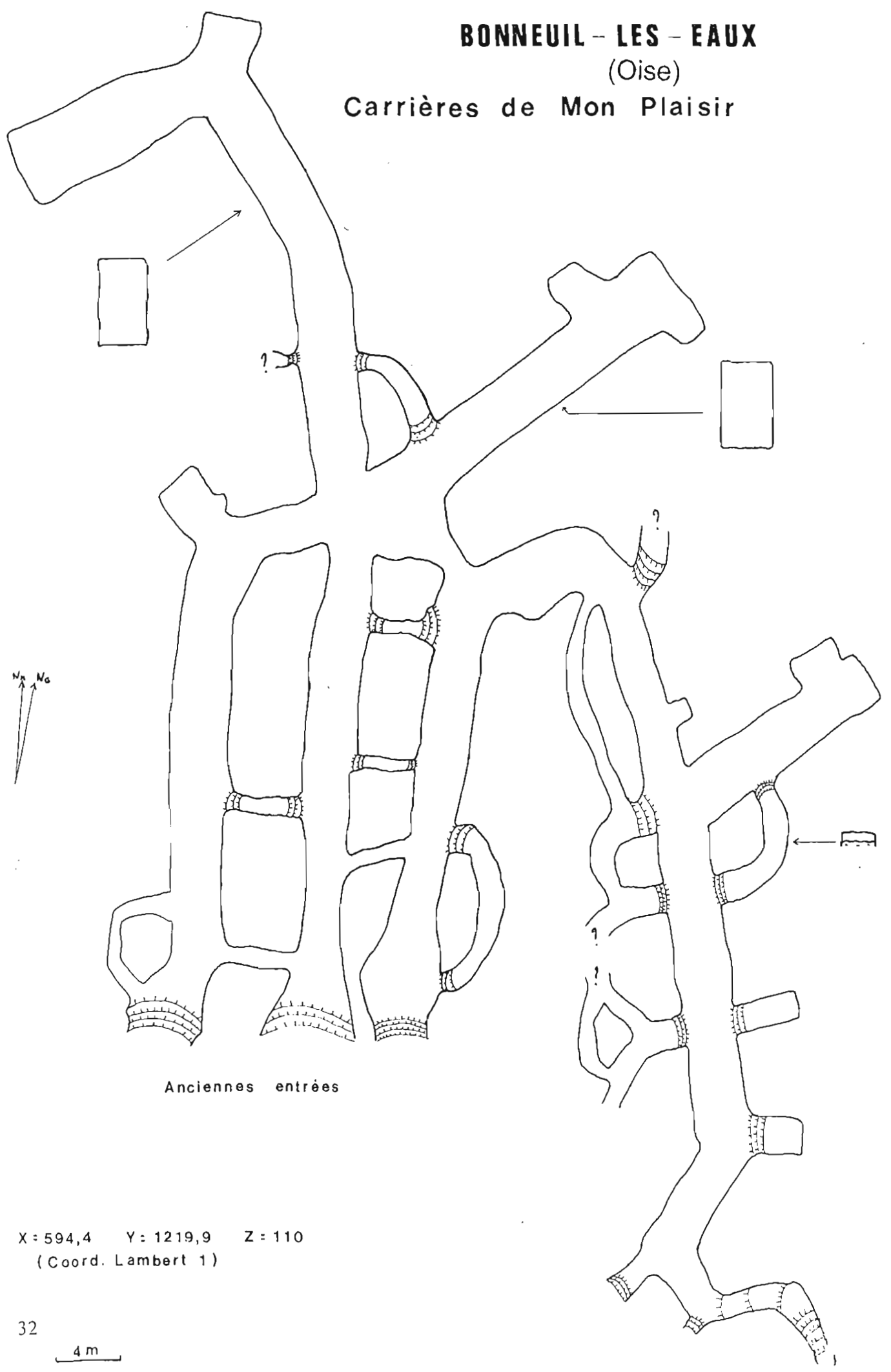
Baume de la Favière .....	37
---------------------------	----

#### Meuse

Gouffre de la Dorma .....	38
Gouffre de la Stalagmite, Jean d'Heurs.....	40

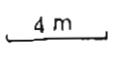


**BONNEUIL - LES - EAUX**  
(Oise)  
**Carrières de Mon Plaisir**

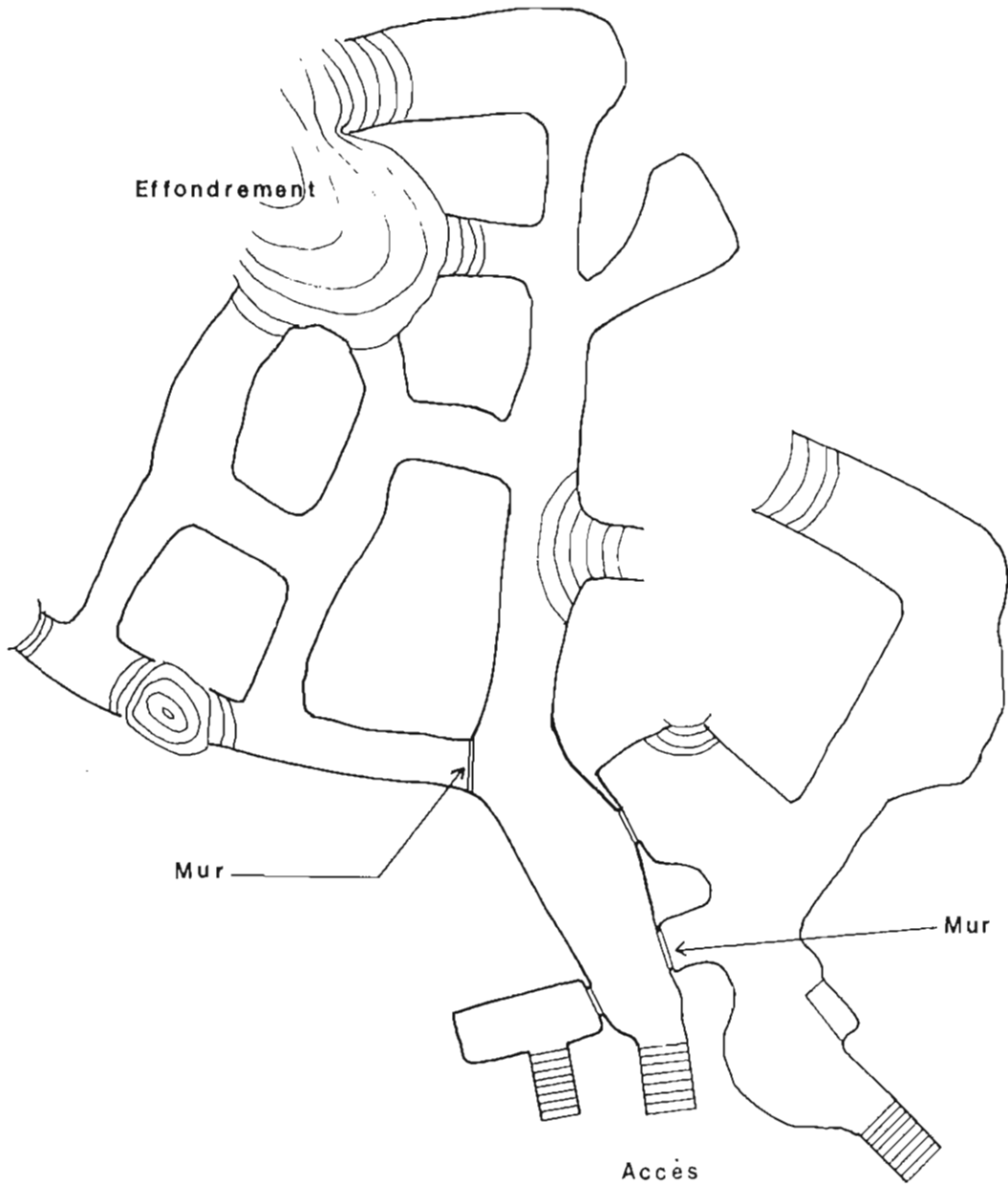


Anciennes entrées

X = 594,4    Y = 1219,9    Z = 110  
(Coord. Lambert 1)



ESQUENNOY (Oise)  
parcelles 18 ~ 19 ~ 24

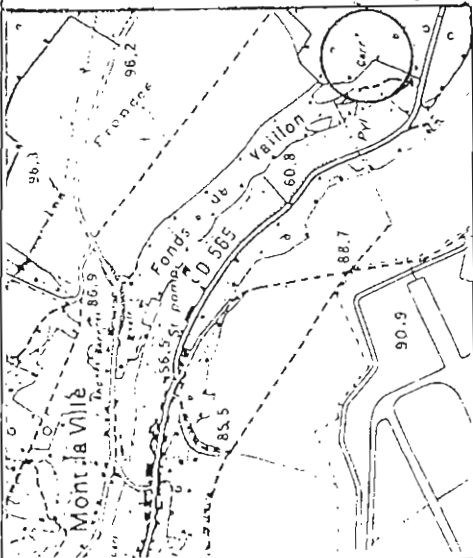
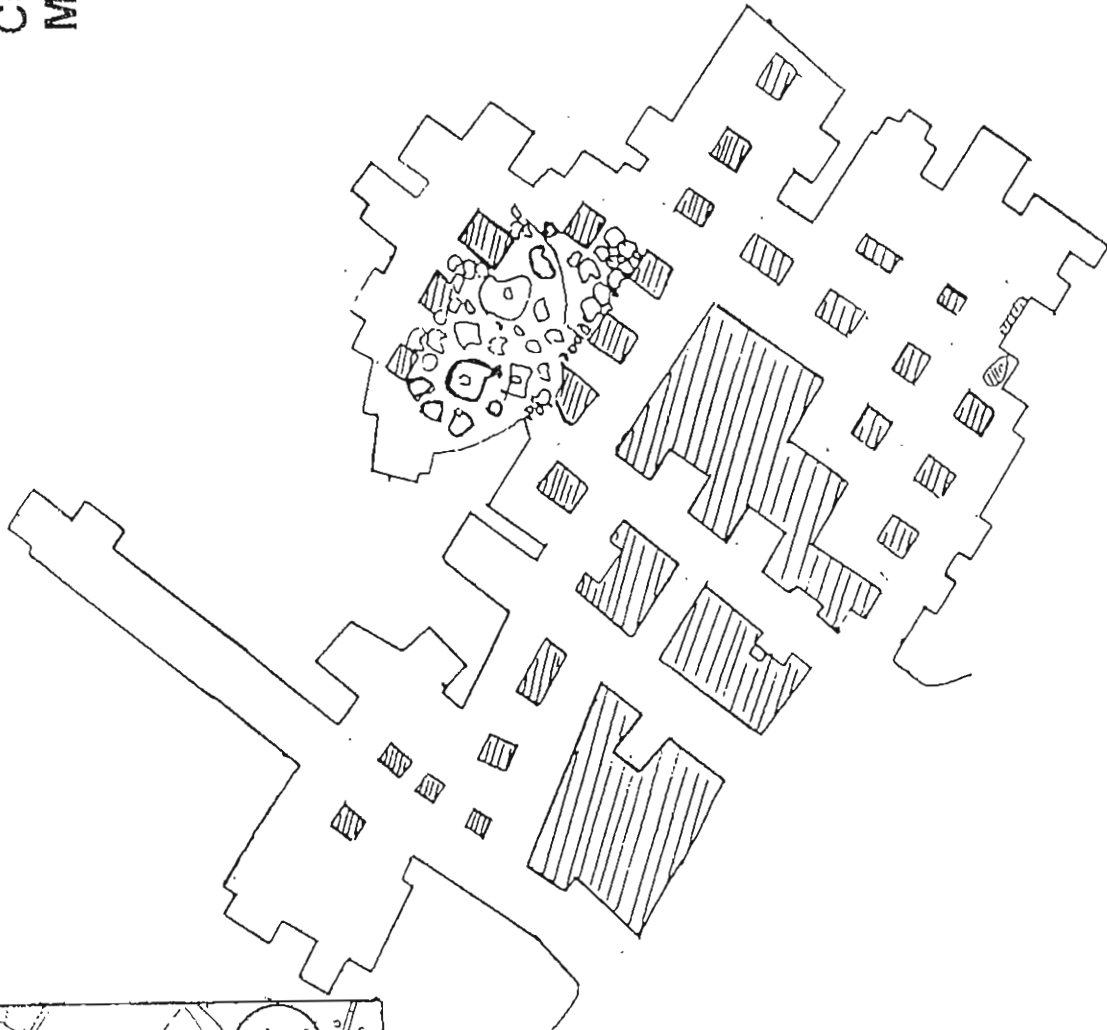


4m

**Carrière n° 1  
Mont la Ville  
(Oise)**

**N M  
96** 

Report : D. Le Dantic



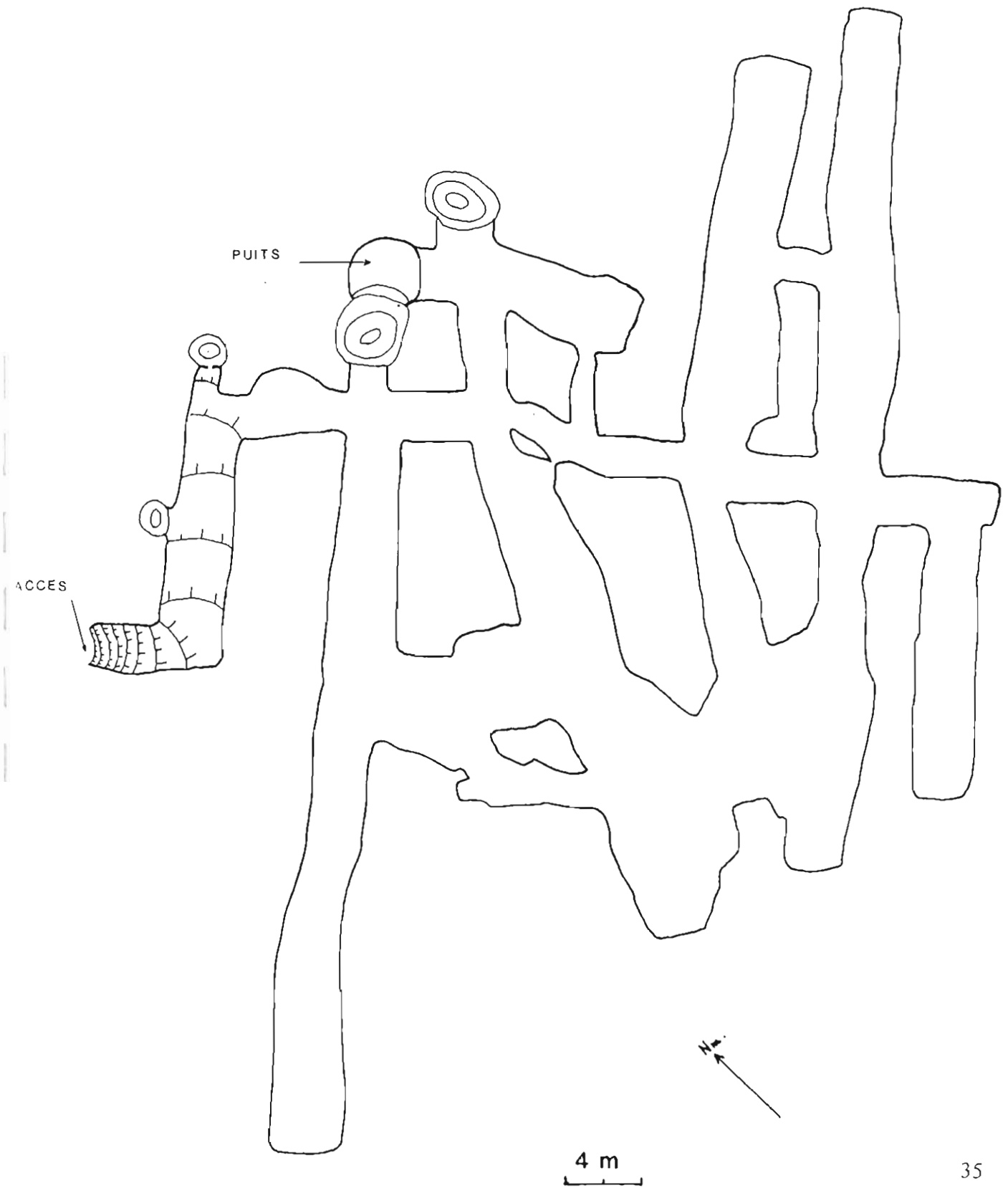
30 m

30 m

<b>CNM</b>	<b>1996</b>	<b>x = 615.15</b>	<b>y = 173.38</b>	<b>z = 80 m</b>	<b>mise à jour : 3/11/96</b>
<b>Profondeur : -11 m</b>	<b>Développement : 904 m</b>			<b>Extension : 896 m</b>	

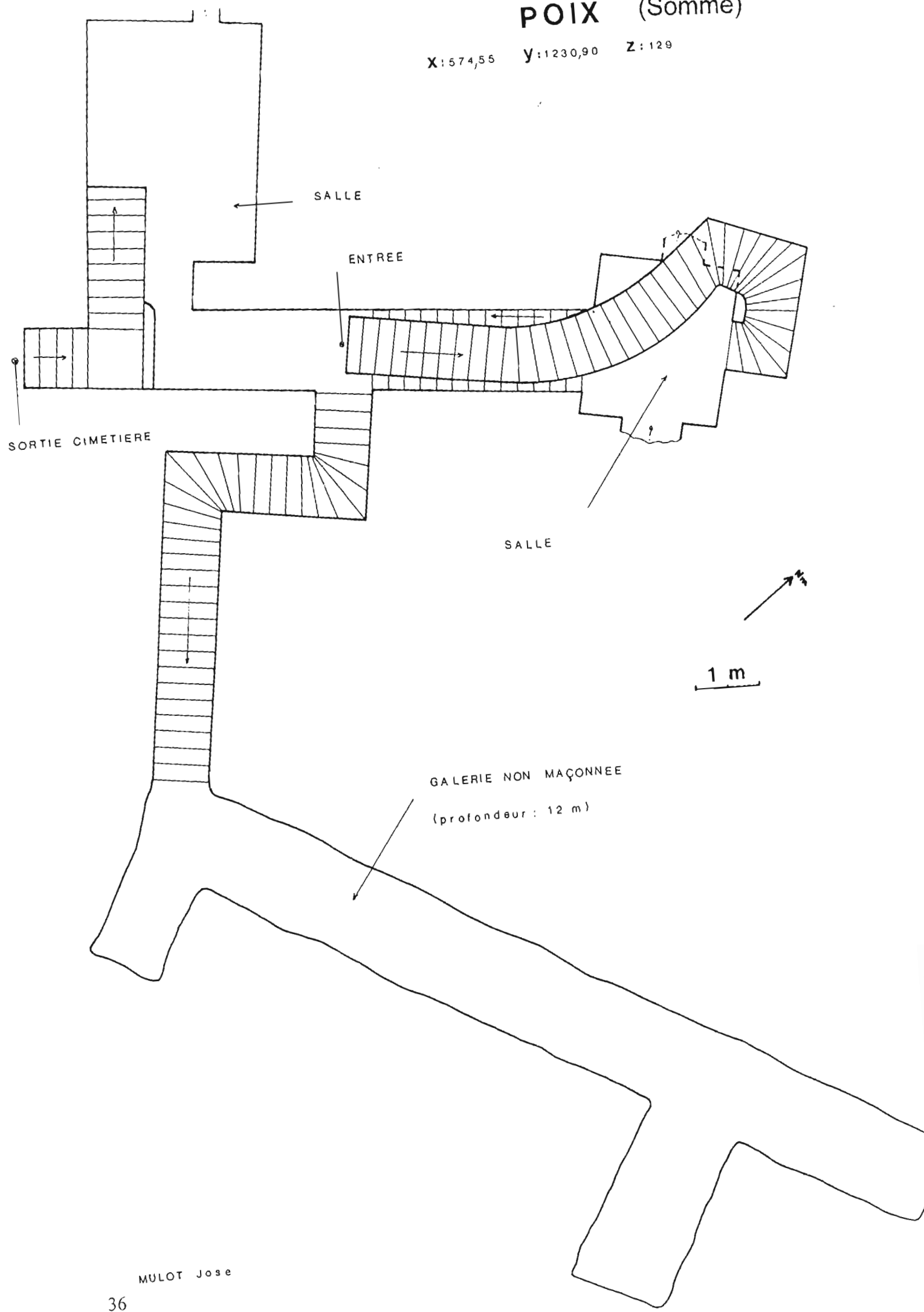
# MOYENCOURT LES POIX (Somme)

X:578,54 y:1233,50 z:135



# POIX (Somme)

X: 574,55    y: 1230,90    Z: 129



# Baume de la Favière

(Extrait de Spéléo sportive dans le Jura Franc-Comtois)

**Commune : Arsure-Arsurette (Jura)**

**Accès :**

Au milieu du village d'Arsure, prendre la route de la Charlette se dirigeant vers l'Est à travers champs. Au bout de 1 500 m environ, peu avant la deuxième barrière "canadienne" (rouleaux métalliques au sol), au pied de la Haute-Joux, prendre à gauche un chemin bien marqué. Laisser les véhicules 400 m plus loin, dans une ancienne carrière. Poursuivre à pied sur le chemin grimpant à flanc de versant. Après 300 m, le chemin fait un virage à gauche et s'engage dans une tranchée. Le gouffre se trouve sur la droite, à 30 m, au pied d'une barre rocheuse.

**Coordonnées :**

887,53 - 197,13 - 1 070 m

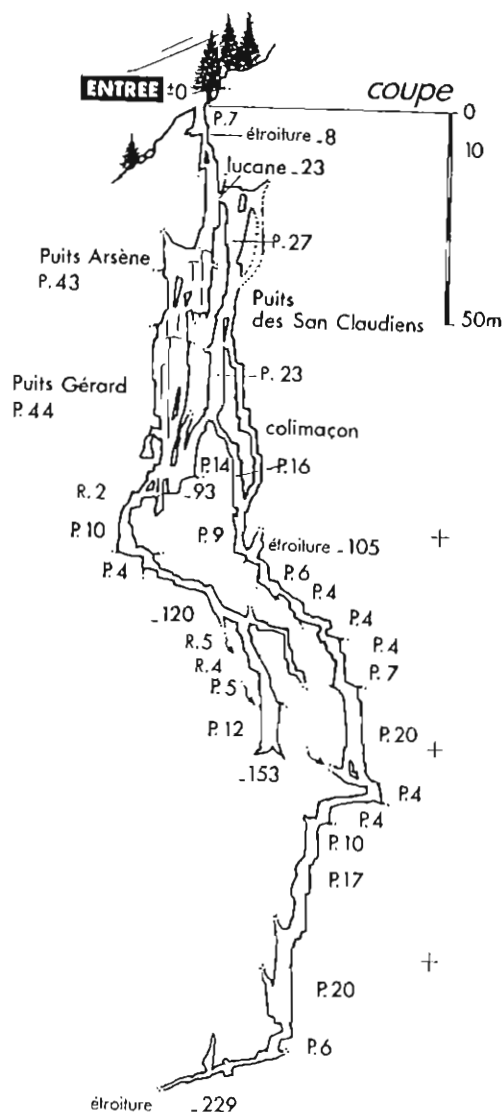
**Commentaire :**

Beau trou vertical et sec. Prévoir de l'eau.

**Bibliographie :**

Spelunca n°24 (1986) p. 25-29 ; description détaillée, historique des explorations, contexte hydrogéologique, faune, bibliographie, équipement, topographie.

OBSTACLES	CORDES	AMARRAGES	OBSERVATIONS
Par les GRANDS PUIITS			
P.7	11 m	AN + MC + 1 sp.	
P. 43	50 m	CP + 1 sp. + 3 sp fract. à 4, 12 et 31 m	
P.44	50 m	CP + 1 sp. + MC 3 m + 1 sp. + 1 sp. fract. à 33 m.	
R. 2	10 m	2 sp.	Facultatif
P.10	15 m	AN + MC 4 m + 1 sp.	
P. 4	10 m	1 sp. + MC 4 m + 1 sp.	
R.5 + R. 4	10 m	2 sp.	Facultatif
P.5	8 m	AN + MC 2 m + 1 sp.	
P.12	12 m	CP. + 1 sp.	
Par la RESEAU DE LA LUCARNE			
P.7 + P. 16	45 m	AN + MC + 1 sp. + 3 sp. fract. à 8, 11 et 19m puis pendule à -23 m	
P. 27	32 m	CP + 1 sp. + 2 sp. fract. à 4 et 15 m	
P.23	30 m	CP + 1 sp. + MC 3m + 1 sp.	
P.16 oblique	20 m	1 sp. + MC + 1 sp. + AN à 3 m	
P. 9	10 m	CP + AN	
P.6	12 m	1 sp. + MC 4 m + 1 sp.	
P.4	5 m	1 sp. + AN	
P.4	8 m	1 sp. + AN	
P.4	8 m	2 sp.	
P.7 + P. 20	30 m	CP + 1 sp. + 1 sp. fract. à 7 m	
P.4	8 m	2 sp.	
P.4	8 m	2 sp.	
P. 10 + P. 17 + P. 20	55 m	CP + 1 sp. + 2 sp. à 10 et 27 m	
P.6	10 m	CP + AN	Facultatif



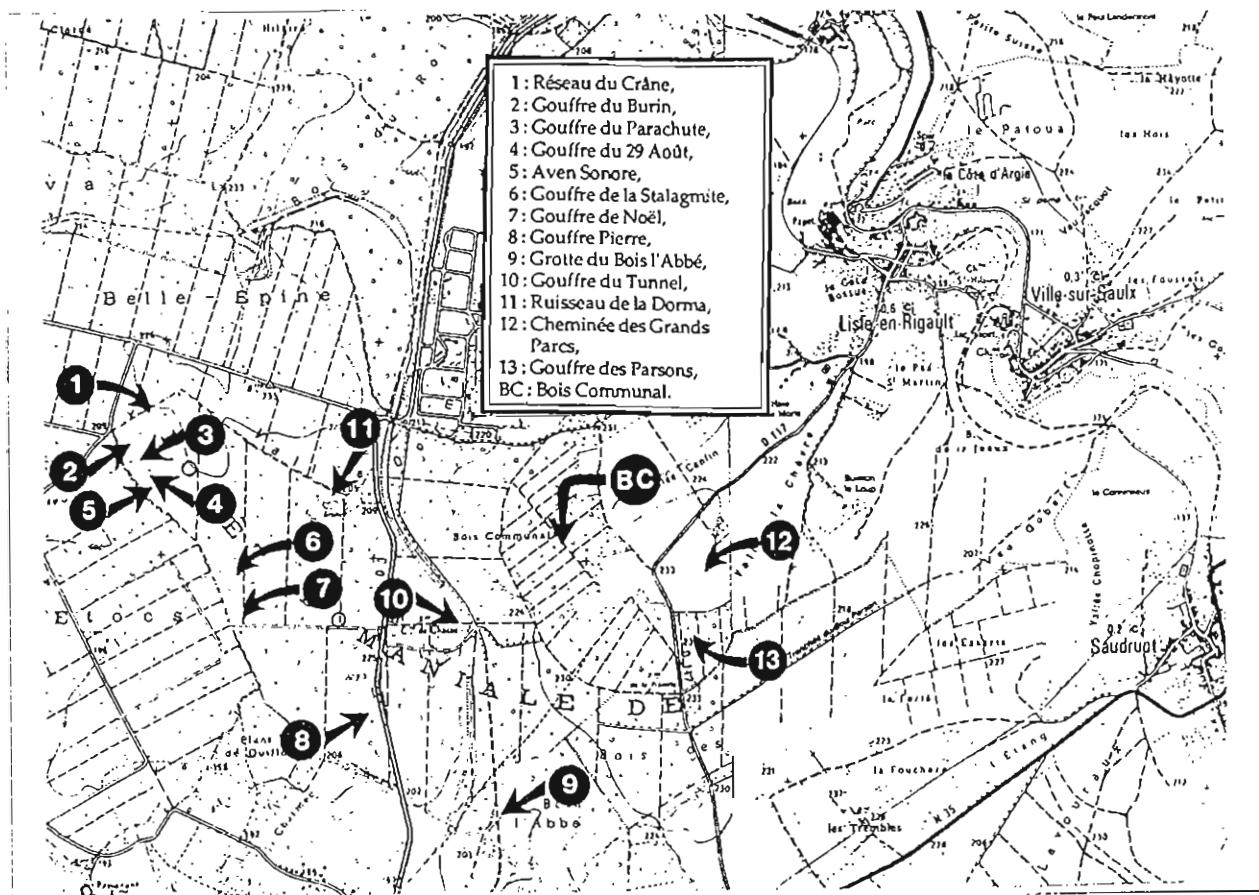
SC JURA - SC SAN CLAUDIEN 1985

# Ruisseau souterrain de la Dorma

(Extrait de L'écho des cavernes Meusiennes n° 3)

Commune : Lisle en Rigault (Meuse)

Accès :



**Equipement :** par l'entrée n°2

C15 AN, 1 barre

C10 1 barre

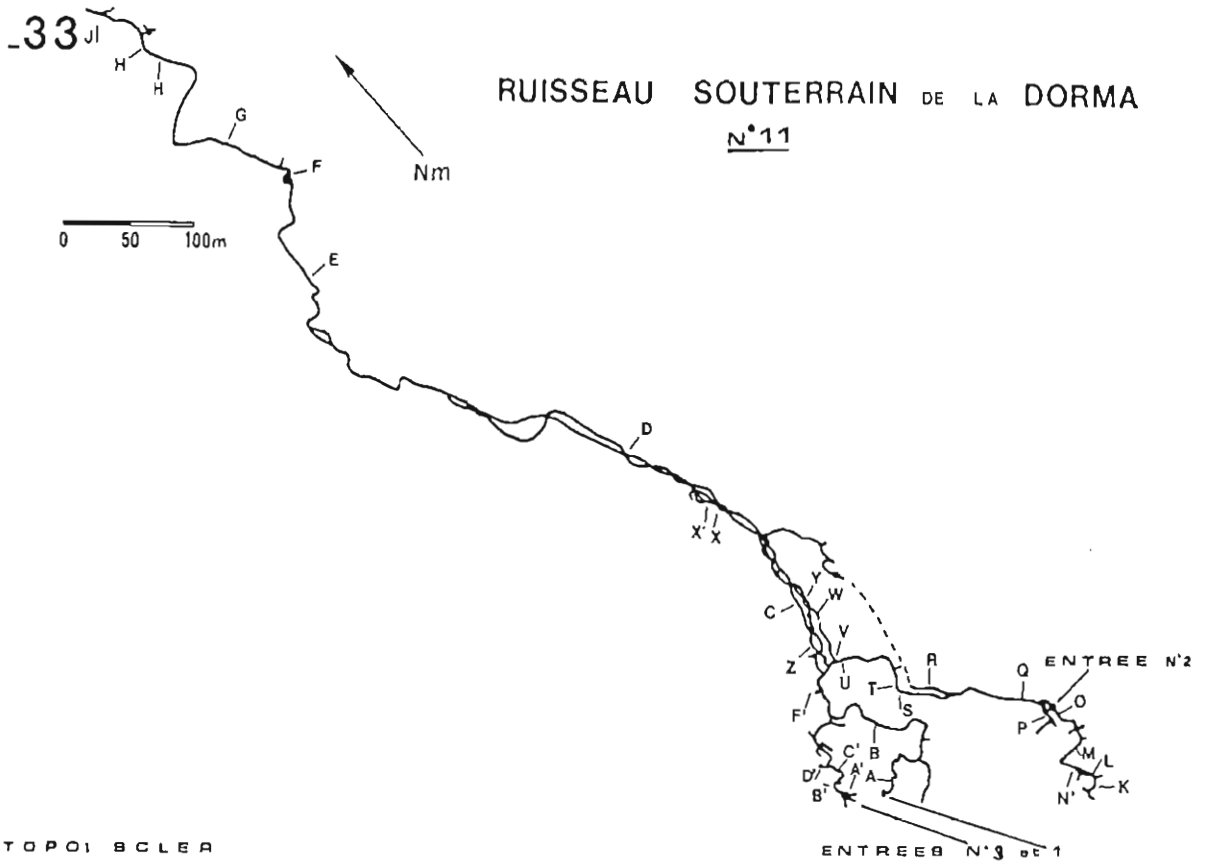
**Commentaire :**

Dans le P10 d'entrée, à - 4 m, prendre la galerie fossile sur la gauche.

Dans le méandre (long 150 m), au bout de 50 m progresser à 2 m sous le plafond sur 30 m.

Passer les 20 derniers mètres juste sous le plafond.

Le réseau se développe sur plusieurs niveaux, actifs et fossiles. Il constitue l'amont extrême du Rupt du Puits.



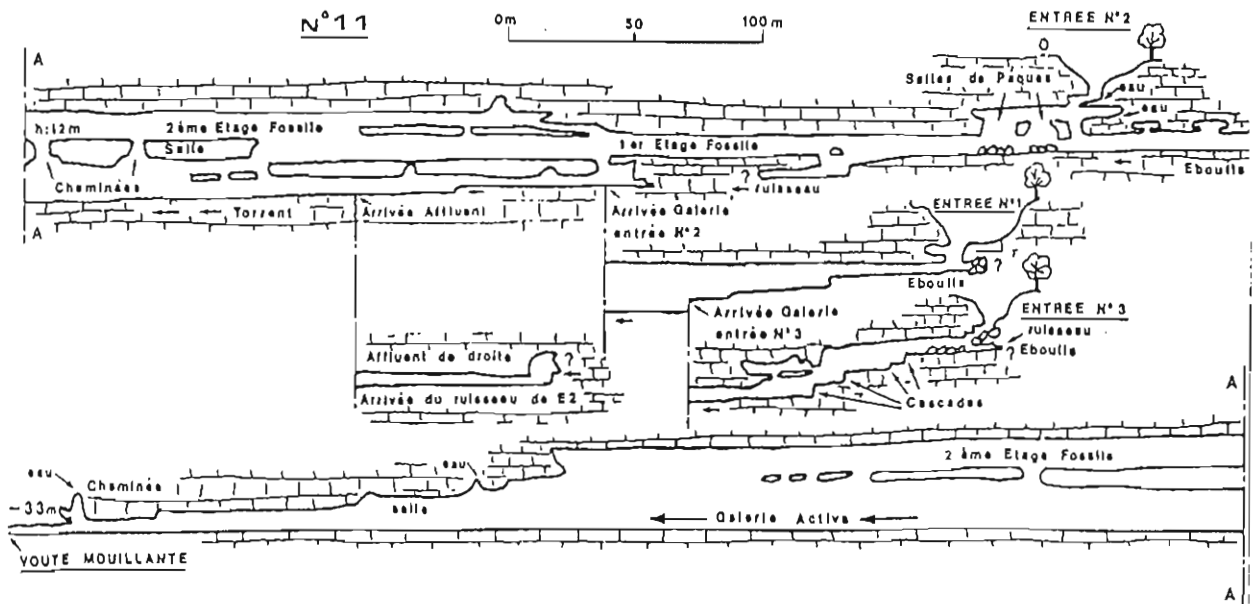
**RUISSEAU SOUTERRAIN DE LA DORMA**

Carte IGN SI DIZIER 3.4 1/25 000 796.675 - 115.275 - 210

Développement connu: 2700m

N°11

0m 50 100m



TOPO: S.C.L.R (1981)

COUPE IDEALE SUIVANT LE COURS PRINCIPAL PAR LA 2ème ENTREE



# Gouffre de la Stalagmite

(Ruisseau souterrain de Jean d'Heurs)  
 (Extrait de L'écho des cavernes Meusiennes n° 3)

Commune : Lisle en Rigault (Meuse)

Accès :

Cf. plan p. 37

Prendre la D3 à Baudonvilliers en direction de Robert Espagne. Après 1,4 km prendre la première route forestière à gauche. cette route est fermée à la circulation. Au bout de cette route, prendre à droite la tranche forestière, dépasser le gouffre de Noël et poursuivre jusqu'à une vaste doline. Le gouffre s'ouvre à une trentaine de mètres à l'ouest de la doline.

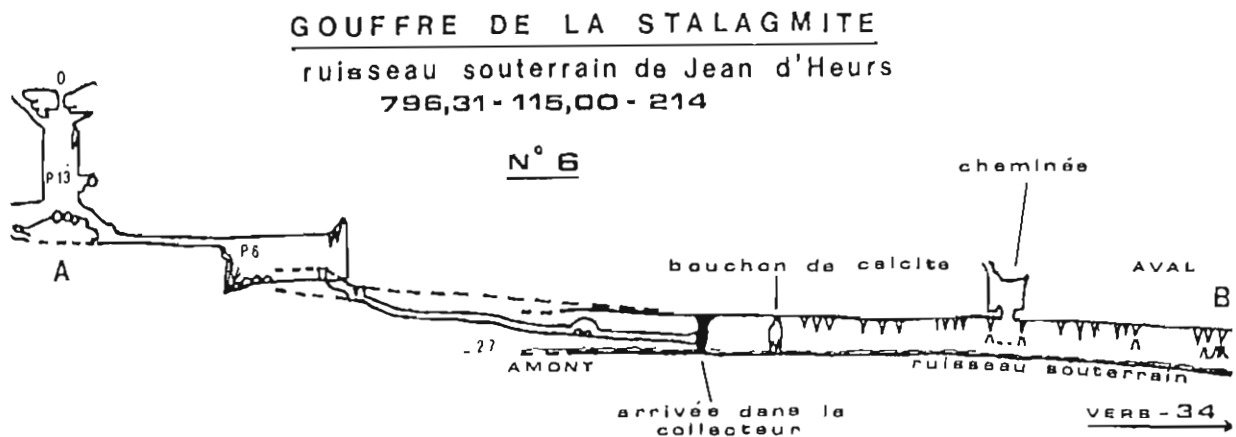
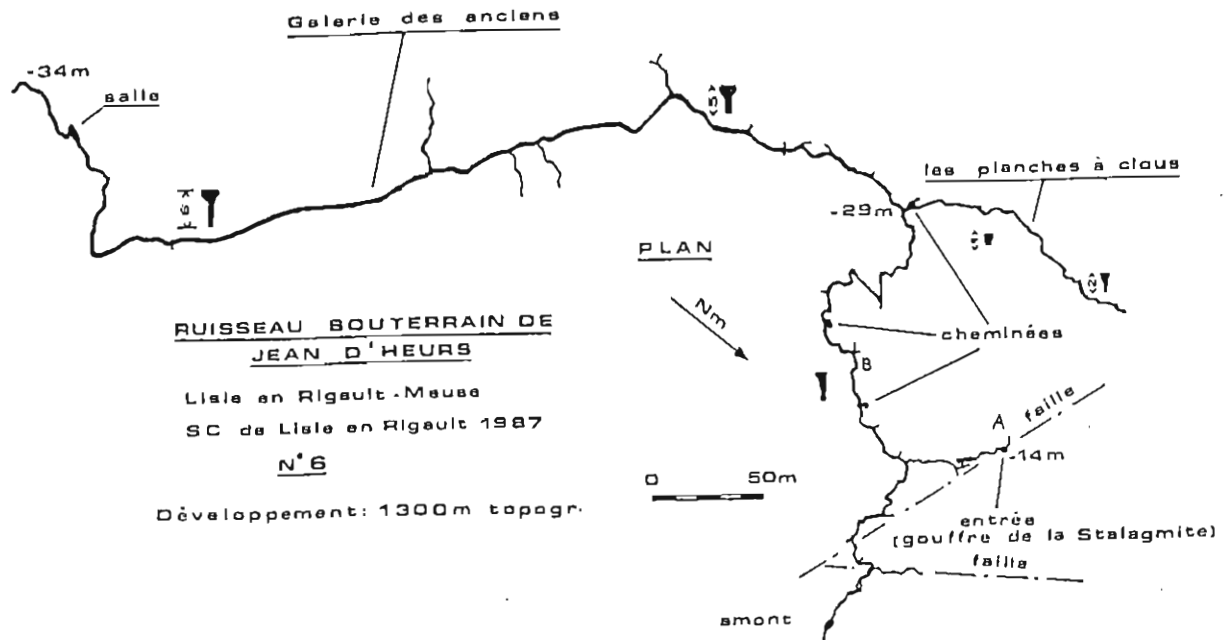
Equipement :

P13 C20 AN, 1 barre

P6 C10 2 broches

Commentaire :

Concrétionné. Sans difficulté. Bon exercice de progression en méandre étroit.



# Bibliothèque CNM

Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque \*

Novembre 1997

## Spelunca

1976	1978	1979	1980	1981	1982	1983	1984	1985	1986	1987
	1	1	1	1	5	9	13	17	21	25
	2	2	2	2	6	10	14	18	22	26
		3	3	3	7	11	15	19	23	27
4		4	4	4	8	12	16	20	24	28
1988	1989	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	
29	33	37	41	45	49	53	57	61	65 *	
30	34	38	42	46	50	54	58	62	66 *	
31	35	39	43	47	51	55	59	63	67 *	
32	36	40	44	48	52	56	60	64 *		

## Spelunca-suppléments

1980	Eléments de karstologie physique	supplément au n° 3
1981	Papouasie Nouvelle-Guinée	supplément au n° 3
1982	Table des matières 1971-1980	supplément au n° 8
1985	Les Picos de Europa	supplément au n° 19
1993	Journées Norbert Casteret	supplément au n° 52

## Info Canyon

Bulletin de l'Ecole Française de Canyonning  
1997 n°s 1 - 2

## Spéléo

1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996
		7	11	15	19	21
	4	8	12	16		
		9	13	17		23
2	6	10	14	18	20	

## Recherches

Bulletin du Groupe Spéléo du Camping Club de France  
1978 n° 4      1979 n° 5      1980 n° 6

## CNM bulletin

1988 à 1997\*

## Normandie - Picardie

Escalade Picarde  
Viaduc des Fauvettes + Les Andely  
Fiches d'équipement des cheminées de Caumont

## Jura - Suisse

Le réseau de la combe du Bryon (gouffre du Chevrier) Suisse

## Divers

La Lanterne Magique-n°5 Bulletin du CDS 27 - 1989  
Manuel technique de l'EFS  
Les cahiers du CDS n° 10 : Cahier assurance  
Troisième exploration au Gouffre de Padirac Mém. de Soc. Spéléo.-Martel (1896)

## Cartes

### IGN 1/25 000

02 Vic sur Aisne	n° 2511 Est
46 Gramat Rocamadour	n° 2137 Est
46 Labastide Murat	n° 2137 Ouest
46 Tour de Faure	n° 2138 Est
46 Saint Géry	n° 2138 Ouest

### Géologique BRGM 1/50 000

09 Pic de Maubermé	n° 1 085
38 Grenoble	n° 772
38 Vif	n° 796

# Bibliothèque CDS

*Les acquisitions de l'année sont repérées par un astérisque \**

Novembre 1997

## Normandie - Picardie

25 ans de topographie souterraine (Normandie)	GSU	1989
Carrières de Senlis et de ses environs	CNM	1995
Gouffres et abîmes d'Ile de France	GS CCDF	1980
Les souterrains de Saint-Martin (Oise)	Mary	1907

## Bourgogne

Guide pratique de la spéléologie en Côte d'Or	Decouve	1987
* La Nièvre des grottes et des rivières souterraines	Chabert	1986
La rivière souterraine de Bèze	SC Dijon	1977

## Doubs

Grottes et Gouffres n°105 - Gouffre de Vauvougier	SG Camis	1987
Inventaire spéléo du Doubs T1	CDS Doubs	1988
Inventaire spéléo du Doubs T2	CDS Doubs	1991
Inventaire spéléo du Doubs T3	GIPEK	1996
Inventaire spéléo du Doubs : lexique alphabétique	CDS Doubs	1992
Le Turbigot n° 7 : les classiques du coin de Montrond	GCPM	1987
Le Turbigot n° 8	GCPM	1990
Le Turbigot n° 9	GCPM	1993
Nos cavernes n° 15 - inventaire du Doubs	GS Doubs	1986
Spéléo en Franche Comté : Le Verneau souterrain	Aucant	1985
Une épopée souterraine : Les explorations du Verneau	Chorvot	1984

## Jura - Suisse

Atlas topographique de la grotte du Crochet Tome 1	Colin	1985
Contribution à l'inventaire spéléo de l'Ain : Jura Méridional	Chirol	1985
Découverte du Jura souterrain	CDS Jura	1992
Inventaire spéléo de la Suisse : Tome 2, Canton du Jura	Gigon	1986
Le gouffre de la Cascade (extrait de "stalactite 43")	Beerli	1993
Le réseau de la Combe du Bryon, canton de Vaux	Dutruit	1989

## Savoie - Haute Savoie

Grottes de Savoie T14 : Le Margeriaz	CDS Savoie	1978
La Diau		1995
Le Gouffre Jean-Bernard	GS Vulcain	1991

## Chartreuse

Chartreuse souterraine	Lismonde	1985
* La Dent de Crolles	Lismonde	1997

## Vercors

* Grotte de la Luire : un siècle d'explorations	GSV	1997
Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant	Audra	1990
Inventaire des cavités du Vercors	Lismonde	1976
La spéléologie du Trou qui Souffle	Lecuyer	1990
Le Gouffre Berger. Premier -1000	Marry	1977
Le karst du Massif Moucherotte - Pic St Michel	Audra	1990
Le Trou qui Souffle	Lismonde	1991
Luire et Bournillon (LSD n° 7)	CDS Drôme	1990
Moucherolle souterraine	Grandcolas	1988
Opération -1000	Cacloux	1955
Vercors : De la Bourne à Herbouilly	Chiron	1978

## Sud Est

Atlas souterrain de Provence et des Alpes de lumière	Courbon	1991
La Fontaine de Vaucluse : T1, les cavernes d'Albion	Gaubert	1990
La Fontaine de Vaucluse : T2, les arcanes de Vaucluse	Gaubert	1995
Le système karstique de la fontaine de Vaucluse	Puig	1990

## Ardèche - Gard

La grotte Chauvet (tiré à part Spelunca n° 58)	Chauvet	1995
* La grotte Chauvet	Chauvet	1995
Les cavités majeures de Méjannes Le Clap (Annexes)	SCSP	1985
Les cavités majeures de Méjannes Le Clap T1	SCSP	1982
Les cavités majeures de Méjannes Le Clap T2	SCSP	1985
Spéléologie du Département de l'Ardèche	Balazuc	1986

## Causses

Causse toujours n° 2 - La Brauhnie	SCBF	1986
Contribution à un inventaire spéléologique du Lot	Taisne	1995
Exploration Caussenarde	SC des Causses	1984
Igue de Goudou. 100 ans d'exploration	CSTE	1994
Inventaire spéléologique du Tarn, tome 1 : le Sozérois	CDS Tarn	1988
L'autre Padirac	FFS	1994
L'Aven Armand	Martel	1962
Les Baumes-Chaudes	André	1995
Lozère des ténèbres	André	1992
Sous la Brauhnie Lot	GS Corrèze	1978
Spéléo Causse Méjean tome 1	SC des Causses	1982
Spéléo Causse Noir tome 1	SC des Causses	1976
Spéléo Causse Noir tome 2	SC des Causses	1978

## Périgord

Cavernes en Périgord	Vidal	1987
Spéléo Dordogne n° 48-49	SC Périgueux	1980

## Pyrénées Orientales

La Coumo d'Hyuernedo T1	Duchêne	1982
La Coumo d'Hyuernedo T2	Galy	1988
Monographie Réseau Lachambre	Conflent SC	1987

## Pyrénées Atlantiques

A la découverte des gouffres de la Pierre St Martin	Pernette	1982
Bulletin A.R.S.I.P. n° 16	ARSIP	1989
Les grottes glacées du Marboré	Bernand	1987

## Etranger

Atlas des grottes de Belgique 3ème partie	Vandersleyen	1975
---	--------------	------

## Bulletins de clubs

L'aven n° 41 à 44	SC Seine	1980 - 1984
L'aven n° 46 à 50	SC Seine	1986 - 1990
* L'écho des cavernes meusiennes n° 1 à 4*	CDS Meuse	1988 - 1996
La lanterne magique n° 1 à 4	GS Evreux	1985 - 1989
Lot bulletin n° 9	CDS Lot	1994
LSD n° 7 - 8	CDS Drôme	1990 - 1991
* LSD n° 10	CDS Drôme	1994
Sous le plancher n° 6 à 10*	Ligue Bourgogne	1991-95
* Spéléalpes n° 17 - 18	CDS Haute Savoie	1996-97
Spéléo 27 bulletin n° 5	CDS Eure	1976
Spéléo dossiers n° 18 à 21	CDS Rhône	1984 - 1989

## Cigalère

ARSHaL n <sup>OS</sup> 1 à 3	ARSHaL	1969 - 1971
ARSHaL 1972-73	ARSHaL	1973
ARSHaL 1984 à 1986	ARSHaL	1984 - 1986
ARSHaL 1988	ARSHaL	1988
* ARSHaL 1992 à 1996*	ARSHaL	1992 - 1996
* Bentailou 1996	Chailloux	1997
Cigalère "55"	GS Provence	1955
Dossier Cigalère	ARSHaL	1995
L'expédition 1954 à la grotte de la Cigalère	Magos	1954

## Revue

Bulletin bibliographique n <sup>OS</sup> 29 - 30	UIS	1990 - 1991
* Bulletin bibliographique n <sup>OS</sup> 32 - 34* (35 en commande)	UIS	1993 - 1996
Karstologia : index des 20 premiers numéros		1992
* Karstologia n <sup>OS</sup> 15 - 27, 28* - 29* (30 en commande)		1990 - 1997
* Spéléo n <sup>OS</sup> 2, 4, 6 - 23; 24* - 27*		1990 à 1997

## Guides sportifs

A travers le karst - 60 traversées spéléologiques	Darne	1991
Grottes et canyons	Minvielle	1977
Guide spéléo des Monts du Vaucluse	Parein	1990
Le tour de la Coume Ouarnède en 24 cavités	Boyer	1994
Spéléo sportive à la Pierre St Martin	Douat	1985
Spéléo sportive au Marguarais	Oddou	1986
Spéléo sportive dans le Vercors	Delanoy	1987
Spéléo sportive dans les Alpes de Haute-Savoie	Maire	1984
Spéléo sportive dans les Garrigues Nord-Montpelliéraines	Labadie	1992
Spéléo sportive dans les Grands Causses	Marchandet	1990
Spéléo sportive en Ardèche	Drouin	1989
* Spéléo dans le Vercors tome 1	Caillault	1997
Spéléologie en Franche Comté	Aucant	1990

## Canyons

Les 30 plus beaux canyons des Alpes du Sud	Ayasse	1989
Canyons alpins, le tour de l'Oisans en canyons	Bach	1992
Infern'eaux canyons gorges et cascades en Dauphiné	Boiron	1990
Dossiers canyons FFS, fichier Ain et Haute-Savoie	FFS	1992
* Manuel technique de descente de canyon	FFS	1995
Descente sportive "Gorges et canyons"	Lucot	1988
Gorges et canyons en Languedoc Roussillon	Lucot	1990

## Récits

Bertrand Léger spéléonaute	Andres	1995
* Rambles in the Mammoth Cave	Clark Bullit	1845
Histoires au dessous de tout	Casteret	1946
L'appel des gouffres	Casteret	1959
Aventures vécues sous terre	Casteret	1984
L'aventure souterraine en Savoie	CDS Savoie	1993
Escalades souterraines (Dent de Crolles)	Chevalier	1948
Koro ou rencontre des premiers types	Clamagirand	1995
Padirac ou l'aventure souterraine	de Lavaur	1950
Au coeur des montagnes (Cigalère)	d'Ursel	1960
Les scaphandriers du désert	Le Guen	1986
Bramabiau, l'aventure souterraine en Cévennes au 19 <sup>e</sup> siècle :1888-1898	Maurin	1898
L'abîme sous la jungle. Expé française en Nouvelle Guinée	Pernette	1980
Rivières sous la pierre	Pernette	1983
Jusqu'au fond du gouffre tome 1	Queffelec	1994
Jusqu'au fond du gouffre tome 2	Queffelec	1978
La caverne magique	Peyramaure	1963

Ma double nuit des cavernes	Richard	1966
Découvertes dans les grottes mayas	Siffre	1993
Nakanai - Dans les gouffres géants de Papouasie	Sounier	1995
Ces mondes secrets où j'ai plongé	Stenuit	1988
Le Mystère de la Henne Morte	Trombe	1948
Germinal	Zola	1885
<b>Aspects techniques et scientifiques</b>		
Génèse de grands réseaux souterrains. Karstologia mémoires n° 5	Audra	1994
Notions de géologie, géomorphologie, hydrologie	Audetat	1981
Karsts en Meuse	Baudoin	1989
Actes du 2° congrès d'hydrogéologie karstique des préAlpes et du Jura 1973	CDS Isère	1988
* Les rapports Bourgin - années 1934 à 1951	CDS Isère	1997
Initiation à la géologie et la topographie, BRGM	Chaussier	1989
Spéléologie - Approches scientifiques	Collignon	1988
Remplissages karstiques et paléoclimats. Karstologia mémoires n° 2		1990
La Spéléologie. ( Que sais-je ? )	Gilli	1995
* Cave minerals of the world	Hill	1997
Dans les cavernes du monde	Lalou	1991
La respiration de cavernes	Lismonde	1995
La haute montagne calcaire	Maire	1990
Les Abîmes	Martel	1894
Les déformations des matériaux de l'écorce terrestre	Mattauer	1973
Roches et minéraux	O'Donoghue	1991
L'art de découvrir les sources	Paramelle	1886
La formation des cavernes. ( Que sais-je ? )	Renault	1970
* Actes de la seconde Rencontre d'octobre		1992
Actes 6ème Rencontre d'octobre	SC Paris	1996
Karst et évolutions climatiques	Salomon	1992
La formation des grottes et gouffres	Siffre	1994
Les minéraux des cavernes	Siffre	1994
* Les chauves-souris de Picardie	Conserv. de Picardie	1997
Les chauves-souris	Noblet	1987
L'ours des cavernes	Philippe	1993
Guide des chauves-souris d'Europe	Schober	1991
Les animaux des gouffres et des cavernes	Siffre	1979
Techniques alpines et travaux acrobatiques EFS	Castilla	1991
Les explosifs industriels (Techniques de l'ingénieur)	Castilla	1991
Topographie souterraine	Grossenbacher	1991
Etude thermique d'un descendeur	IUT Grenoble	1996
Diététique en spéléologie alpine (tiré à part de Spéléologie et Sécurité)	Mallard	1992
Techniques de la spéléologie alpine	Marbach	1991
Guide de la spéléologie verticale	Meredith	1986
Spéléologie et sécurité, Spélunca mémoire n° 18	FFS	1992
Techniques de spéléo secours	SP Limogne en Quercy	1992
Désobstruction à l'explosif	SP Limogne en Quercy	1992
Manuel technique du spéléo secours français	SSF	1993
Le lever géologique des réseaux karstiques	Théron	1996

Ces souterrains : refuges pour les vivants ou les esprits	Broens	1976
Spéléologie, droit et environnement	Chazaud	1991
Pollution des eaux souterraines en France	Guillemin	1991
L'art de la préhistoire	Nougier	1993
Histoire de la spéléologie	Siffre	1994
<b>Fascicules Choppy</b>		
Actions conjointes de facteurs tectoniques	Choppy	1992
Actions conjointes de fractures	Choppy	1991
Composition de l'air	Choppy	1988
Contacts stratigraphiques et karstification	Choppy	1989
Dynamique de l'air	Choppy	1986
Fracture et karst	Choppy	1991
Hydraulique externe et circulation karstique	Choppy	1994
Karst et creusement karstique	Choppy	1996
Les karsts couverts	Choppy	1989
Les karsts étagés	Choppy	1995
* Les sources intermittentes	Choppy	1994
Microclimats	Choppy	1988
Pendages, plis et karst	Choppy	1990
Relief et karst	Choppy	1993
Roches carbonatées	Choppy	1991
Température de l'air	Choppy	1984
<b>Dossiers instruction EFS</b>		
Eléments de karstologie	Darne	1991
Histoire de la spéléologie française	Limagne	1988
Information topographie	Chiron	1982
Initiation à la biospéologie	Darne	1991
La pratique de la spéléologie et le droit	Marchand	1990
Les chauves-souris	Rolandez	1990
Les publications	Gratte	1986
Météorologie et spéléologie	Lafosse	1985
Modifications biologiques à l'effort- diététique	Guillaume	1982
Neige et avalanche	Quer	1988
Organisation et fonctionnement de la FFS	Darne	1991
Orientation et étude de cartes	Holvoet	1986
Prévention en spéléologie	Durand	1981
Protection du milieu souterrain	Aime	1981
Secourisme spéléo	Ballereau	1981
Spéléologie, archéologie et préhistoire	Aime	1981
<b>Bulletins des commissions et de la FFS</b>		
* Le Descendeur (informations générales FFS) n° 13	FFS	1997
* Spéléoscope (commission scientifique et environnement) n° <sup>OS</sup> 12 - 13	FFS	1996 -1997
<b>Les cahiers du CDS</b>		
La compétition n° 1	FFS	1993
L'emploi et la spéléologie n° 2	FFS	1993
Organisation de la FFS n° 3	FFS	1993
Menaces sur le milieu souterrain n° 4	FFS	1993
Les brevets d'Etat en spéléologie n° 5	FFS	1993
L'accès aux cavités n° 6	FFS	1995
L'organisation d'une expédition à l'étranger n° 8	FFS	1996
Organisation d'un rassemblement national n° 9	FFS	1996
Les cahiers du CDS Cahier assurance n° 10	FFS	1996

## Divers

Annuaire des associations sportives de l'Oise 1992-1993	DDJS	1993
* Guide des Clubs Sportifs de l'Oise		1995
* Un Club - Des Projets. Malette pédagogique		1997
Code postal - index des communes de France		1995
Spéléhome	EFS	1989
Gîtes et refuges	Mouraret	1990
* Gîtes d'étape - Refuges	Mouraret	1996
Fontainebleau, Escalades et Randonnées	Schulman	1986

## Vidéotheque - phototheque

6ème festival de plongée souterraine : la grotte de la Mescla, plonger aux mélanges, Carpe Diem, Almonda : le géant noyé, clip des commissions.		1994
Cassette I : spéléo au Mexique, la Luire, aventure sous terre, spéléo sous glacier, plongée sous terre, la vie dans les extrêmes, les aventures de la Dent de Crolles, grotte de Movillé, Spéléo secours, Inlandsis 91, vertiges à Cilaos, initiation souterraine		
Cassette II : Les mystères souterrains. (1h30)		
Cassette III : Mission centre terre, la chauve-souris intelligente, les origines de la vie (Lucie et compagnie), il était une fois au fond de l'océan. (3h.)		
Formations calcaires (12 mn). La planète bleue (25 mn). Le mont Aigoual (25 mn).		1996
* Grotte de Lascaux - Montignac		
L'Europe souterraine (50 mn)		1996
* La nappe phréatique de la région de Crèvecœur-le-Grand	Coll. Jehan Le Fréron	1995
Les eaux souterraines en milieu calcaire actes 19° congrès (4 h)	CDS Hérault	1991
Grottes en péril	CPEPESC	
Pathologie induite par le harnais (12 minutes)	Bariod	1987
* Incredible Caving - Spéléo insolite. (6x26 minutes.)	Favre	
Vertiges des Canyons	FFS	1996
L'empreinte des magdaléniens : réseau de Fontanet (18 minutes)	Fourcou	1993
* Grotte de la Luire (en commande)	GSV	1997
La haute montagne calcaire : recherches spéléo sur le massif du Buet	Ligue de Bourgogne	1994
La Sorgue souterraine (15 minutes)	Penez	1995
* La Cigalère (50 mn)	Perou	1985
Spéléologues et chauves souris (12 minutes) cassette + livret	Porebski	1995
Terre fragile	Rossignol	1992
Diaporama Karstologie	EFS	1995
La protection du milieu souterrain (diaporama)	Guichard	1985



# Matériel

## Acquisitions 1997

Qté	Matériel			Montant (F)
	<i>Progression</i>			
1	200 m corde 10 mmm	TSA plus	210 333 114	1 880.00
20 m	cordelette			90.00
14	marches étrier			154.00
	<i>Initiation</i>			
1	combinaison spéléo Styx	Taille 3	210 376 107	624.00
1	casque Explorer équipé	Petzl	210 214 255	858.00
2	lampe Ariane	Petzl	210 214 176	520.00
1	cuissard Explo	TSA	210 376 168	315.00
2.5	corde pour longues		210 146 095	29.50
1	maillon delta	10 mm	210 231 001	9.00
1	torse Pot 2 new	TSA	210 376 071	85.00
1	colle combi			45.00
	<i>Désobstruction</i>			
1	groupe électrogène			2 159.00
1	disjoncteur+compteur horaire pour groupe électrogène			598.18
1	touret 50 m câble électrique			269.00
1	jerrican			36.80
1	entonnoir			7.40
1	mèche diam 10mm x 400 mm			110.00
1	pelle désob/transplantoir			11.50
1	masette			105.00
	<i>Communication</i>			
2	émetteurs récepteurs			5 380.00
2	antennes			338.00
2	housses pour émetteurs récepteurs			220.00
	<i>Projection</i>			
1	projecteur diapo			1 390.00
1	écran			1 340.00
1	table projection			398.00
1	2 paniers + ampoule			54.00
	<i>Divers</i>			
1	fut carbure			781.00
1	douche solaire			132.00
2	brosses			30.20
1	film plastique			72.00
1	12 cintres			19.00
	<b>Total</b>			<b>18 060.58</b>

## Activités du club

### *Décembre 96*

17 Réunion Préparation sport en fête, Creil

### *Janvier 97*

12 Eure Escalade, Caumont

16 Réunion CDS, préparation modification des statuts, Senlis

18 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello

25 - 26 Meuse Gouffre de la Stalagmite, Jean d'heurs (Lisle en Rigault)  
Le Rupt du Puits (Robert-Espagne)  
Ruisseau souterrain de la Dorma (Lisle en Rigault)

### *Février*

7 Réunion Assemblée générale CDOS

8 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello

15 Val d'Oise Trou du Diable (Valmondois)

22 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello

16 - 23 Isère Scialet de l'Espoir (Méaudre)  
Grotte de Gournier (Choranche)  
Grotte de Bournillon (Choranche)  
Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel)

23 Val d'Oise Trou du Diable (Valmondois)

### *Mars*

8 Réunion Préparation sport en fête, Chaumont en Vexin

15 - 16 Jura Baume de la Favière (Arsure-Arsurette)  
Essai de repérage du gouffre de Roche-Paradis (Cerniébaud)

29 - 31 Isère Grotte du Guiers Mort (Saint Pierre de Chartreuse)

### *Avril*

5 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello, secours

13 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello, équipement

19 Réunion Projection vidéo

26 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello, équipement

### *Mai*

1 - 4 Isère Grotte des Eymards (Villars de Lans)  
Grotte du Pas de la Chèvre (Rencurel)  
Grotte de Gournier (Choranche)  
Scialet de l'Espoir, désobstruction, exploration (Méaudre)

10 Entraînement Carrière de St Vaast lès Mello, équipement

17 - 19 Isère Scialet de l'Espoir, désobstruction, exploration (Méaudre)

## *Juin*

8 Réunion	Journée de l'été, Brenouille
11 Réunion	Projection vidéo, Cosif
12 Réunion	CDS, Lormaison
14 - 15 Isère	Scialet de l'Espoir, désobstruction, exploration, topographie
20 Réunion	Préparation Sport en fête, Senlis
28 Test matériel	Carrière de Mont l'Evêque, essais communication
29 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello

## *Juillet*

2 Test matériel	Carrière de Mont l'Evêque, essais communication
14 - 15 Doubs	Gouffre de Pourpeville (Soye)
24 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
26 - 30 Isère	Scialet de l'Espoir, initiation, exploration (Méaudre) (2 séances) Trou Qui Souffle

## *Août*

2 - 16 Ariège	Grotte de la Cigalère (Sentein) (7 séances) Gouffre Martel (3 séances) Gouffre du Sanglier Regard des Ancolies Prospection
5 Isère	Scialet de l'Espoir
9 Isère	Scialet de l'Espoir

## *Septembre*

7 Exposition	Sport en fête (Chaumont en Vexin)
11 Réunion	Assemblée générale CDS, Senlis
20 - 22 Isère	Scialet de l'Espoir (2 séances)

## *Octobre*

4 Entraînement	Carrière de St Vaast lès Mello
11 Réunion	Projection vidéo
18 Oise	Carrière de St Martin le Noeud, nettoyage

## *Novembre*

8 - 11 Isère	Scialet de l'Espoir, topographie, exploration (3 séances)
22 Festival	Festival d'Ile de France, Villejuif

## *Décembre*

6 Réunion	Assemblée générale
-----------	--------------------

## Index des cavités

*Cet index mentionne toutes les cavités décrites dans les bulletins CNM.*

1997

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>	
Ain	Bruire supérieure (gr. de la)	Oncieu	1990 p.25	
	Chemin neuf (gr. du)	Hauteville	1990 p.26	
Aisne	Carrières	Soisson	1992 p.34	
Alpes Hte Pr.	Bourinet (aven du)	Simiane la Rotonde	1995 p.28	
	Calavon (aven-perte du)	Banon	1992 p.36	
	Cèdres (aven des)	St Etienne les Orgues	1992 p.37	
	Loufi (aven)	Montsalier	1994 p.14	
Ardèche	Châtaigniers (gr. des)	Vallon-Pont-d'Arc	1991 p.26	
	Chauvet (gr.)	Vallon- Pont-d'Arc	1995 p.6	
	Marteau (aven du )	Vallon-Pont-d'Arc	1991 p.28	
	Noël (aven de)	Bidon	1993 p.41	
	Peyrejal (évent de)	St André de Cruzières	1991 p.30	
	Rochas (aven)	St Rémèze	1988	
Ardennes	Mazurettes (grotte - perte des)	Signy l'Abbaye	1993 p.42	
Ariège	Cigalère (gr. de la )	Sentein	1989 p.21, 1990 p.8, 1993 p.2, 1994 p.28 1997 p.23	
	Chichoué	Sentein	1994 p.28	
	Ancolies (regard des)	Sentein	1996 p.11, 1997 p.24	
	Floret (perte du ruisseau de)	Sentein	1994 p.29	
	Martel (g.)	Sentein	1993 p.8, 1994 p.24 1995 p.20, 1996 p.2,12, 1997 p.22	
	Sanglier (g. du)	Sentein	1997 p.25	
	Aveyron	Emilie (aven grotte)	Nant	1993 p.44
		Portalerie (aven de la)	La Couvertoirade	1996 p.29
Côte d'Or	Bel Affreux (gr. du)	Antheuil	1991 p.32	
	Combe Mialle(aven de la)	Salives	1995 p.28	
	Combe aux Prêtres (g. de la)	Francheville	1988	
	Creux Percé (g. du)	Pasques	1991 p.34	
	Trou Madame	Duesme	1995 p.28	
Dordogne	Arc (trou de l')	Giverzac	1995 p.49	
	Vent de Bouzic (trou du)	Bouzic	1995 p.50	
	Redoulet de Caudon (gr. du)	Caudon	1995 p.52	
Doubs	Baume des crêtes (g. de la)	Déservilliers	1989 p.14	
	Belle Louise (g. de la)	Montrond le Château	1993 p.45	
	Biefs Boussets (g. des)	Déservillers	1991 p.14, p.37	
	Bois d'Ully (g. du)	Ornans	1993 p.47	
	Bruyères (g. des)	Villars les Blamont	1996 p.30	
	Cavottes (gr. des)	Montrond-le-Château	1994 p.43	
	Chauveroche (gr. de)	Ornans	1994 p.17, p.44	
	Chenau (g. de la)	Trepot	1994 p.47, 1995 p.32	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Doubs <i>(suite)</i>	Fourbanne (gr. de)	Fourbanne	1996 p.32
	Légarde (g. de la)	HautePierre le Chatelet	1996 p.36
	Malatière (gr. de la)	Bournois	1990 p.27
	Morey (g. du)	Vercel	1992 p.38
	Ouzène (g. d')	Tarcenay	1996 p.34
	Petit Siblot (g. du)	Ougney-Douvot	1992 p.39
	Pourpevelle (g. de)	Soye	1990 p.32, 1994 p.18
	Tuilerie (gr. de la)	Gondenans Montby	1990 p.30
	Vauvougier (g. de)	Malbrans	1994 p.48, 1995 p.32,p.53
Essonne	Coquibu (gr. de)	Milly la Forêt	1994 p.14
Eure	Caumont (carrière de)	Caumont	1989 p.34
	Jaqueline (gr. de la)	Caumont	1991 p.40
Gard	Barry (gr. du)	St Privat de Champclos	1995 p.29
	Bramabiau (abîme de)	St-Sauveur-des-Pourcils	1995 p.13
	Claire (gr.)	Méjannes le Clap	1994 p.49
	Lucarne (aven de la )	St Privat de Champclos	1995 p.55
	Neuf gorges (aven des)	Garn	1992 p.40
	Peyre Haute (aven-gr. de)	Méjannes le Clap	1995 p.29
	Prevel (gr. du)	Montclus	1994 p.50
	Trois trous (aven des)	Méjannes le Clap	1995 p.29
	Ranc de Chabrier (gr. du)	St Privat de Champclos	1995 p.29
	Salamandre (aven de la)	St Privas de Champclos	1988
Hérault	Mas de Rouquet (aven du)	Pégairolles de l'Escalette	1993 p.48
	Perles (aven des)	Pégairolles de l'Escalette	1993 p.49
Indre	Roche Noire (g. de la)	Mérigny	1994 p.15
Isère	Antre de Vénus	Méaudre	1992 p.9, p.46
	Autrans (glacière d')	Autrans	1990 p.42
	Balme noire (gr. de)	Rencurel	1990 p.47
	Berger (g.)	Engins	1993 p.11, p.17
	Bournillon (gr. de)	Choranche	1989 p.24
	Espoir (ex 96-2, scialet de l')	Méaudre	1996 p.17,19 1997 p.2
	Eymards (gr. des)	Villars de Lans	1996 p.39
	Favot (gr.)	Rencurel	1991 p.52
	Fée Anglaise (scialet de la)	Villars de Lans	1988
	Gay Bunny (scialet du)	Méaudre	1996 p.40
	Goule blanche	Villars de Lans	1990 p.44
	Goule Verte	St Julien en Vercors	1990 p.46
	Gournier (gr. de)	Choranche	1989 p.25
	Guiers Mort (gr. du)	St Pierre de Chartreuse	1997 p. 10
	Joufflus (scialet des)	Corrençon	1989 p.26
	Malaterre (scialet de)	Villard de Lans	1989 p.28
	Maud (gr.)	Rencurel	1992 p.16
	Méandre (scialet du)	Méaudre	1991 p.43
	Ours (gr. aux)	Méaudre	1992 p.2, 1995 p.32
	Ours de la falaise de Buffe (gr.de l')	Veurey	1992 p.42
Pas de la Chèvre (gr. du)	Rencurel	1991 p.10, 1992 p.10, 1993 p.19, p.22, 1994 p.16, 1995 p.26	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Isère ( <i>suite</i> )	Ramats (gr. des)	St Martin en Vercors	1989 p.31
	Saints de Glaces (les)	Méaudre	1991 p.51, 1992 p.15, p.43, 1994 p.12
	Sarrasins (scialet des) Trou Qui Souffle	Château-Bernard Méaudre	1991 p.6, p.45 1988, 1989 p.32, 1991 p.7, 1992 p.15, p.45, 1993 p.50, 1994 p.8, 1995 p.30, 1996 p.27
Jura	Balme (g. de la)	La Balme d'Epy	1996 p.43
	Borne aux Cassots (gr. de la)	Nevy-sur-Seille	1995 p.10
	Champ Guillobot (lésine du)	Poligny	1994 p.51
	Favière (baume de la)	Arsure-Arsurette	1997 p.37
	Gros Gadeau (g. du)	Geraise	1989 p.17
Loir et Cher	Bosse (gr. de)	Morée	1994 p.52
	Orchaise (fontaine d')	Ochaise	1994 p.14
Lot	Callebonde (igues de la)	Caniac du Causse	1994 p.7, p.54
	Combes (igue des)	Caniac du Causse	1994 p.6, p.57, 1995 p.33
	Cuzoul de Sénailiac	Sénailiac-Lauzès	1991 p.2, 1994 p.6
	Diane (igue de)	Caniac du Causse	1991 p.3, p.54
	Malpas (igues de)	Caniac du Causse	1994 p.5, p.58
	Noire (igue)	Caniac du Causse	1991 p.4, p.56
	Pépin (igue du)	Caniac du Causse	1994 p.5, p.60
	Planagrèze (igue de)	Caniac du Causse	1991 p.3, p.58, 1994 p.7
	Trois Marmites (igue des)	Caniac du Causse	1994 p.5
Viazac (igue de)	Caniac du Causse	1991 p.4, p.61	
Lozère	Barelle (aven de la)	Meyrueis	1990 p.6, 1995 p.15
	Caze (gr. aérienne de la)	St Pierre des Tripiers	1993 p.53
	Deïdou (aven de)	Vébron	1995 p.16
	Hures (aven de)	Hures	1993 p.54, 1995 p.17
	Mongros (aven de)	Vébron	1990 p.4
	Pompidou (le)	Pompidou	1990 p.4
Marne	Béva (g. de la)	Trois Fontaines	1990 p.39, 1995 p.57
	Comète (g. de la)	Trois Fontaines	1990 p.39
Hte Marne	Castadé (riv. souterraine du)	Chancenay	1995 p.29
Meuse	Avenir (g. de l')	Savonnières en Perthois	1988
	Besace (g. de la )	Savonnières en Perthois	1988, 1990 p.38
	Bois des Seigneurs(cavités du)	Robert-Espagne	1995 p.33
	Cayenne	Savonnières en Perthois	1988
	Cornuant	Savonnières en Perthois	1988
	Dorma (ruisseau de la)	Lisle en Rigault	1997 p.38
	GrandeVialle (la)	Savonnières en Perthois	1988
	Hermite (g.)	Robert-Espagne	1995 p.33
	Mêche	Savonnières en Perthois	1988
	Pierre (g.)	Lisle en Rigault	1990 p.40
	Rupt du Puits (le)	Robert-Espagne	1989 p.5, 1990 p.41 1995 p.58
	Simond	Savonnières en Perthois	1988
	Sonnette	Savonnières en Perthois	1988
Stalagmite(J. d'Heurs,g. de la)	Lisle en Rigault	1997 p.40	

<b>Département</b>	<b>Cavité</b>	<b>Commune</b>	<b>Référence bulletin</b>
Meuse ( <i>suite</i> )	Thierry	Savonnières en Perthois	1988
	Vanherchel	Ancerville	1989 p.5
Oise	Cense (puits de la)	Chevincourt	1995 p. 42
	Esquennoy (carrière d')	Esquennoy	1997 p.33
	Mon Plaisir (carrière de)	Bonneuil les Eaux	1997 p.32
	Mont la Ville (carrière de)	Mont la Ville	1997 p.34
	Mont L'Evèque (carrières de)	Mont l'Evèque	1990 p.48, 1995 p.38
	Morati (cave de F.)	Clermont	1995 p.37
	Ramoneurs (gr. des)	Cuisse la Motte	1991 p.64
	Sable (carrière de)	Verneuil en Halatte	1995 p.46
	St Martin le Noeud (carr. de)	St Martin le Noeud	1992 p.48
	St Vaast de Longmont(carr.de)	St Vaast de Longmont	1995 p.43
	Transformateur (carr. du)	Senlis	1995 p.45
	Troglodyte (puits)	Montataire	1995 p.42
	Villeneuve/ Verberie(carr.de)	Villeneuve sur Verberie	1995 p.47
	Villevert (carrière de)	Senlis	1993 p.55, 1995 p.44
Pyrénées Or.	BZZP (g.)	Lapradelle Puylaurens	1989 p.18
	Gnomes (g. des)	Lapradelle Puylaurens	1989 p.22
	Lachambre (réseau)	Ria	1989 p.6, p.23
Hte Savoie	Balme (gr. de)	Balme	1990 p.24
Somme	Moyencourt les Poix (carr. de)	Moyencourt les Poix	1997 p.35
	Poix (carrière de)	Poix	1997 p.36
Val d'Oise	Diable (trou du)	Valmondois	1991 p.66
Var	Eglise (baume de l')	Baudinard	1994 p.15
	Maramoye (abîme de)	Le Beausset	1993 p.56
	Vieux Mounoï (aven gr. du)	Signes	1994 p.62
	Solitude (aven de la)	Signes	1993 p.58
	Rampins (gr. des)	Meoune	1995 p.29
Vaucluse	Aurel (aven d')	Aurel	1994 p.14
	Roustis (aven des)	Simiane la Rotond	1994 p.15
	Vent (trou du)	Brantes	1994 p.14
Vienne	Bossée (puits de la)	St Pierre de Maillé	1994 p.15
Yvelines	Araignées (g. des)	Haute Isle	1992 p.50
	Marteau (gr. du)	Haute Isle	1992 p.52
Belgique	Bernard (trou)	Maillen	1993 p.59
	Chantoir de la Dernière Doline	Sprimont	1995 p.59
	Eglise (trou de l')	Yvoir	1993 p.60
Suisse	Cascade (g. de la)	Chenit	1994 p.63
	Chevrier (g. du)	Leysin	1993 p.25

